

■ DOSSIER
FÊTE DE LA MUSIQUE :
ELLES DONNENT
LE TON

■ LECTURE
A VOUS DE LIRE !
LE SUCCÈS EST
AU RENDEZ-VOUS

■ ARCHÉOLOGIE
DÉCOUVERTE
MAJEURE
À ANGERS

■ CRÉATION
PENONE :
TOUCHER
VOIR
COMPRENDRE

CULTURE COMMUNICATION

LE MAGAZINE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION / JUIN 2010 N° 182



■ Le goût de la lecture

« A vous de lire ! » : le succès est au rendez-vous

UNE MANIFESTATION INTERACTIVE ET POLYPHONIQUE : C'EST CE QUE PROMETTAIT D'ÊTRE « A VOUS DE LIRE ! », LA PREMIÈRE ÉDITION DE LA FÊTE CONSACRÉE AU PLAISIR DE LA LECTURE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION ET LE CENTRE NATIONAL DU LIVRE. OPÉRATION RÉUSSIE, À EN JUGER PAR SON SUCCÈS PUBLIC. NOUS SOMMES ALLÉS À LA RENCONTRE DE CES LECTEURS – RÉGULIERS OU OCCASIONNELS, TOUJOURS PASSIONNÉS. INSTANTANÉS.



LE GOÛT DE LIRE

■ « *L'un des plus grands plaisirs de lire, c'est de partager les livres qu'on aime* » a souligné Frédéric Mitterrand devant Gérard Depardieu

● Succès pour « A vous de lire ! »

- Destinée à faire partager l'amour de la littérature au plus grand nombre, la première édition d'« A vous de lire ! » a rassemblé plusieurs centaines de milliers de personnes entre le 27 et le 30 mai. Pendant quatre jours, ce sont plus de 1 000 événements qui ont occupé l'espace public d'une façon inédite, en donnant à chacun l'occasion de lire à haute voix les textes de son choix dans les lieux les plus insolites : cafés, gares, centres commerciaux, mais aussi les hôpitaux et les centres pénitenciers...
- Un volet important de la manifestation était consacré au jeune public. Un partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale et le groupe « Jeunesse » du Syndicat national de l'Édition a permis de concevoir un jeu intitulé « Mon livre préféré » destiné aux classes de CM1 et de CM2, soit environ 1 300 000 élèves. Une seconde opération, mise en œuvre avec les éditions Bayard-Milan a conduit à l'édition d'un livret destiné à aider les jeunes lecteurs à faire leur choix dans une production éditoriale foisonnante. Ce livret imprimé à 500 000 exemplaires était disponible dans 3 000 librairies et de très nombreuses bibliothèques. En régions, « A vous de lire ! » a recueilli un franc succès : 7 000 personnes à Epinal (Lorraine), ont assisté au volet lecture de la manifestation « Les Imaginales » ; 1 200 spectateurs à Charleville-Mézières, Reims, Troyes, Chaumont (Champagne-Ardenne) ; dans le Nord-Pas-de-Calais, à Lille, avec l'association Zazie mode d'emploi 42 auteurs ont produit plus de 180 textes pour des lectures sur internet... La prochaine édition de la manifestation, aura lieu du 26 au 29 mai 2011.
- ■ www.avousdelire.fr

GARE Montparnasse. La salle paraît étroite tant la SNCF y a installé de livres. C'est pourtant la grande salle d'attente de la gare Montparnasse à Paris... Dans le cadre d'« A vous de lire ! », l'entreprise publique a décidé de mettre en place une opération destinée à favoriser la lecture dans les trains. « *Si l'on veut perpétuer cette approche de la lecture, assure Guillaume Pépy, PDG de la SNCF, il faut que le public puisse s'emparer des livres* ». D'où cette idée d'installer un libre-service gratuit d'ouvrages à destination des voyageurs : le « passe-livre ». Le principe – déjà testé avec succès dans les pays anglo-saxons – est très simple : sur l'ensemble du territoire français, chaque voyageur peut emprunter librement un livre et le redéposer dans la gare ou le train d'arrivée. Grâce à un code spécifique indiqué au dos de l'ouvrage, le lecteur peut aussi expliquer le « parcours » des ouvrages et témoigner de son goût, de ses coups de cœur, sur un site internet dédié (<http://passelivres.sncf.fr>). Le 26 mai, donc, a eu lieu, en présence de Frédéric Mitterrand, Guillaume Pépy, Gérard Depardieu et Chloé Delaume, un premier « lâcher » de 10 000 ouvrages. « *L'un des plus grands plaisirs de lire, c'est de partager les livres qu'on aime avec les autres* », a souligné le ministre de la Culture. Marek Halter, Christine Angot ou Albert Cohen ont ainsi été proposés à un lecteur inconnu par Frédéric Mitterrand, Chloé Delaume ou Guillaume Pépy. Quant à Gérard Depardieu, avant de laisser circuler à travers la France les *Confessions* de Saint Augustin, il s'est lancé dans la lecture d'un très beau texte de l'auteur de la *Cité de Dieu* sur la puissance de la mémoire. « *Je vais simplement vous le lire, a-t-il simplement prévenu. Lui, l'a pensé* ». « *Ce texte, a-t-il ensuite confié, je l'ai lu pour la mort de Maurice Pialat. Il parle de la création, du mouvement, de ce que sont les artistes dans leur chair. Je pense qu'il lui convenait bien...* »

Cimetière du Père-Lachaise. Drôle d'endroit pour une lecture ? Pas si sûr. Il est vrai que le cimetière du Père-Lachaise à Paris offre au visiteur, avec ses 70 000 sépultures sur 44 hectares, nombre d'endroits où il peut trouver le calme propice à une lecture solitaire. Mais il y a aussi une autre façon de partager les charmes de la lecture : en suivant les visites organisées par Thierry Le Roi, président de l'association les Nécro-Romantiques. « *Le principe est celui d'une visite des tombes des grands écrivains enterrés au Père-Lachaise*, explique-t-il. *Sauf que ce n'est pas une simple visite commentée. Pour que le public soit davantage concerné, j'ai ajouté aux anecdotes que je raconte sur la vie – et la mort – de ces auteurs, une autre dimension : je demande au public de lire un texte de l'auteur* ». Contrairement à ce qu'il nous avait dit – « *au début, les gens sont un peu timides, puis, vous verrez, ils se libèrent* » – dès le début de la lecture organisée le 27 mai dans la cadre d'« A vous de lire ! », il se trouvera une candidate pour lire sous la pluie un émouvant extrait de Proust sur la tante Léonie. Suivront d'autres « stations » – Nerval, Eluard, Wilde, Balzac – où les explications vivantes du guide seront toujours ponctuées de la même manière : une brève lecture réalisée par la trentaine de personnes présentes. Le moment culminant ? Incontestablement, la lecture du *Pont Mirabeau* de Guillaume Apollinaire. « *Je reconnais que c'est un exercice un peu difficile* », prévient Thierry Le Roi. Pourtant, une lectrice se lance...

Dans la ville d'Aix-en-Provence. Le temps d'un – très long – week-end, Aix-en-Provence s'est transformé en une ville-lecture. En effet, pas moins de 5 000 personnes se sont pressées aux différentes manifestations proposées dans toute la cité dans le cadre d'« A vous de lire ! ». Organisées par l'association aixoise « Ecritures croisées » en collaboration avec le ministère de la Culture et de la Communication, ces journées consacrées à la lecture étaient entièrement tournées vers un seul auteur : le franco-chinois Gao Xingjian, prix Nobel de littérature en 2000. Traductions, interprétations, conférences, lectures, déambulations, promenades... à l'issue de l'événement on savait tout (ou presque) sur Gao. Présent à Aix-en-Provence pendant la manifestation, l'auteur de *La montagne de l'âme* (éditions de l'Aube) a dressé un bilan – entre humour et lucidité – de la décennie qui s'est écoulée depuis l'attribution du Nobel. Autre temps fort de la manifestation : la manière dont les élèves de l'option théâtre du lycée Paul-Cézanne se sont véritablement réappropriés *La montagne de l'âme* à travers une adaptation scénique de ce roman. La question de l'appropriation est également au cœur de l'expérience de la traduction. Au cours d'une séance mémorable, Gao Xingjian a écouté un passage de son œuvre phare lu dans toutes les langues : français et chinois, bien sûr, mais aussi allemand, arabe, anglais, italien, coréen, japonais, turc et même en langue des signes grâce à un comédien sourd. Sans conteste l'un des moments forts de cette première édition d'« A vous de lire ! »

Paul-Henri Doro et Méryl Sotty

■

T E M P S
F O R T

Actualités

Le temps fort : Reportage sur la 1^{ère} édition d'« A vous de lire ! »

p.2

Culture : Les monuments nationaux font leur cinéma

p.4

Médias : Journalisme : une profession à l'heure des mutations

p.6

Régions : La photographie numérique « pour tous »

p.8

Monde : Ingres/Kelly : rencontre au sommet à la Villa Médicis

p.10

Dossier

Fête de la musique : elles donnent le ton

p.12

Magazine

Focus : Du nouveau sous le soleil de Mithra

p.16

Grand angle : 2 000 jardins en fleurs, 2 000 jardins en fête

p.18

Premier pas : La robe de la diva vue par Maurizio Galante

p.20

Portrait : Toucher, voir, comprendre ou l'art selon Giuseppe Penone

p.22

Directeur de la publication : Pierre Hanotaux

Chef du département de l'information et de la communication : Alain Gouzon

Rédacteur en chef : Paul-Henri Doro, stagiaire : Méryl Sotty

Comité de rédaction : Christine André, Florence Barreto, Jacques Bordet, Emmanuel Boutier, Manuel Candré, Pauline Décot, Xavier Froment, Stéphanie Guyard, Marie-Christine Hergott, Philippe-Denis Fée, Odile Lefranc, Ariane Nouvet.

Conception graphique / maquette : Emmanuel Boutier

Impression : N° de commission paritaire : 1 290 AD, nouvelle série,

Tirage : 35 000 exemplaires, 0,30 € le numéro

Abonnement sur demande écrite : DIC, ministère de la Culture et de la Communication
3, rue de Valois, 75033 Paris Cedex 01 / Fax : 01 40 15 81 72 / www.culture.gouv.fr

Un espace d'information : le Point Culture, est ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 19h, au ministère 182, rue Saint Honoré, 75001 Paris

PATRIMOINE

Les monuments nationaux font leur cinéma

D
 e juin 2010 à janvier 2011, le cinéma va être à l'honneur dans les monuments nationaux. Isabelle Lemesle, président du Centre des monuments nationaux, explique les ambitions de sa nouvelle politique culturelle et évoque cette manifestation.



© CHEVOUJON

DÉCOR

■ Pour les besoins du film *Valmont* - une libre adaptation de Milos Forman des *Liaisons dangereuses* de Laclos - l'hôtel de Sully a été reconstitué.

■ www.monuments-nationaux.fr

« Monuments et cinéma » donne le coup d'envoi d'une nouvelle série d'événements culturels dans nos grands monuments. En quoi consiste-t-elle ?

Avec cette manifestation, le Centre des monuments nationaux (CMN) lance cette année la première édition d'un événement de portée nationale qui sera reconduit chaque année sur un thème différent. En 2011, le thème des « Monuments et animaux » a été retenu. Cette année, à partir de juin, un large public va donc pouvoir découvrir l'attrait exercé sur les cinéastes par les châteaux, les forteresses, les abbayes, les cloîtres, les grottes... de notre réseau de monuments. Simples figurants ou vedettes à part entière, décors naturels ou reconstitués en studio, ces monuments ont été les lieux de tournage de plusieurs centaines de films français et étrangers. Le CMN invite les visiteurs de ses monuments à appréhender de manière ludique cette longue histoire qui lie le patrimoine architectural au 7^e Art.

Pouvez-vous évoquer plus précisément le programme de la manifestation ?

Avec Jean-Claude Lamy, commissaire général de la programmation nationale de la manifestation, nous avons voulu un programme grand public avec notamment plus d'une centaine de projections de films en plein air dans près de 40 monuments nationaux à travers toute la France de juin à septembre 2010, mais aussi des expositions thématiques d'affiches, de costumes ou de photographies à l'Arc de triomphe, au Panthéon à Paris, au château d'If à Marseille, au palais du Tau à Reims, au château d'Azay-le-Rideau, à l'abbaye du Mont-Saint-Michel. Nous avons aussi voulu rendre hommage à la musique, si présente au cinéma, avec des « ciné concerts », des « ciné mix »... Pendant les projections de films, orchestres ou DJs accompagneront des films muets comme *Le Miracle des loups* (1924) de Raymond Bernard au château comtal de la cité de Carcassonne, *La passion de Jeanne d'Arc* (1928) de Dreyer au palais du Tau à Reims... Pour la clôture de l'événement, une exposition sur les « Monuments, stars du 7^e Art » se déroulera, du 28 septembre 2010 au 16 janvier 2011, à la Conciergerie, à Paris.

Quel sera le fil conducteur de cette exposition parisienne ?

Nous allons transformer la Conciergerie en plateau de tournage... Cette grande exposition, dont le commissaire est Nguyen Trong Binh, permettra au public de découvrir l'envers du décor d'un film. Le travail des chefs décorateurs, l'imagination des cinéastes et des directeurs photo, le charisme des comédiens, magnifient le monument comme star de cinéma, au travers de nombreux documents rares, de spectaculaires éléments de décor, des costumes et des extraits de film.

Propos recueillis par Pauline Décot

À noter

DATION

Bouguereau ou la peinture en majesté

■ Les collections publiques françaises viennent – grâce au dispositif de la dation en paiement – de s'enrichir de cinq chefs-d'œuvre du peintre Adolphe William Bouguereau (1825-1905). Les cinq tableaux ont été affectés au musée d'Orsay à Paris. Issu du système académique, dont il a gravi tous les échelons, Bouguereau est resté toute sa vie attaché à une conception traditionnelle du métier de peintre. Mais il a su enrichir ce respect pour la tradition de son propre génie inventif, en faisant notamment bénéficier son œuvre de sa très grande imagination. Outre la reconnaissance officielle, il a connu un énorme succès commercial, son choix de sujets plaisants (fantaisies anecdotiques, allégories aimables) lui ayant rallié une clientèle fortunée internationale, et notamment américaine. Les cinq œuvres – qui vont rejoindre les collections du musée d'Orsay – sont : *Egalité devant la mort* (1848), *Dante et Virgile aux Enfers* (1850), *Compassion !* (1897), *L'Assaut* (1898) et *Les Oréades* (1902).

■ www.musee-orsay.fr

FESTIVAL

Agora, le festival des « premières fois »

Du 7 au 19 juin, à Paris

■ Mêler « l'invention artistique et l'imaginaire scientifique » : tel est, selon Franck Madlener, directeur de l'IRCAM, l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique, le concept qui sera exploré tout au long de la treizième édition d'Agora. L'idée étant de jouer avec des prototypes. Ainsi Jonathan Harvey fera « parler » un orchestre, Gérard Pesson fera émerger un théâtre de lumières grâce à un « clavier de sensations » ou encore Tristan Murail et son grand orchestre, alliant chœurs réels et virtuels, proposeront un projet original. Point d'orgue du festival, le 19 juin, il sera de bon ton de rester éveillé jusqu'au bout de la nuit, afin de découvrir les machines étonnantes qui envahiront la place Igor-Stravinsky, près du Centre Pompidou à Paris. Elles permettront de s'acclimater à toutes sortes de créations hybrides – films, musiques, œuvres prospectives. Mais on pourra aussi se perdre dans les laboratoires de l'IRCAM pour essayer de décoder les secrets de ce plateau à ciel ouvert. Un festival qui promet, comme le souligne Franck Madlener, « d'opérer hors des cadastres des cultures ».

■ <http://agora2010.ircam.fr/>

7^e ART

Pleins feux sur le cinéma

Du 26 juin au 2 juillet

■ Si les adeptes de musique savourent le 21 juin, les cinéphiles auront, entre le 26 juin et le 2 juillet, rendez-vous avec le 7^e art. Avec 4,6 millions de spectateurs en 2009, la fête du cinéma est devenue « une référence en France et chez nos voisins européens », souligne Jean Labé, président de la Fédération nationale des cinémas français (FNCF), à l'initiative de cette manifestation avec le ministère de la Culture et de la Communication et l'ensemble des professions du cinéma. Lancée en 1986 pour favoriser la fréquentations des salles, la fête du cinéma se décline toujours selon le même principe : pour l'achat d'une première place au tarif de vigueur de la séance (tarif plein ou tarif réduit), le spectateur bénéficiera d'une « Carte Fête du Cinéma », grâce à laquelle il pourra accéder à une sélection de films pour seulement trois euros la séance. De *Fatal* de Michaël Youn à *Tournée* de Mathieu Amalric, en passant par *L'année bissextile*, *Le Caméléon*, *Eyes of War*, *Shreck 4* ou *Les petits ruisseaux*, ce sont au total 18 films que l'on pourra voir ou revoir. Organisée avec BNP-Paribas.

■ www.feteducinema.com

ÉDUCATION CULTURELLE

Le patrimoine cinématographique ouvert aux lycéens

■ De *Citizen Kane* d'Orson Welles aux *Enfants du Paradis* de Marcel Carné, en passant par *La Grande illusion* de Jean Renoir, *Les Lumières de la ville* de Charlie Chaplin, *Le Parrain* de Francis Ford Coppola ou *Johnny Guitar* de Nicholas Ray, ce sont 200 grands classiques du 7^e Art qui vont être accessibles à partir de septembre sur la plate-forme : Cinélycée. Proposée par le ministère de l'Éducation nationale avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication et de France Télévisions, elle permettra aux établissements scolaires d'accéder à 20 vidéos par mois en version originale sous-titrée. Le but ? Réinventer le ciné-club – en organisant la diffusion de chefs d'œuvres du cinéma – et animer la vie des lycées – en proposant débats et discussions autour des films. Ainsi, l'enseignant référent culture de chaque établissement coordonnera le dispositif « cinélycée ». En lien avec le chef d'établissement, il accompagnera les élèves dans l'utilisation de la plateforme et l'organisation, plusieurs fois par mois, de séances de cinéma dans une salle de l'établissement, équipée au minimum d'un vidéo-projecteur et d'une connexion internet. Destiné à réduire les inégalités culturelles, ce projet doit « renforcer le rôle de transmission des lycées », a souligné Luc Chatel. Et qu'est-ce qui est mieux habilité à le faire si ce n'est les « œuvres d'art » ? s'est interrogé Frédéric Mitterrand.

■ www.cinelycee.fr



© D. BRUIGNOT - ACO - MUSEE DES 24 H

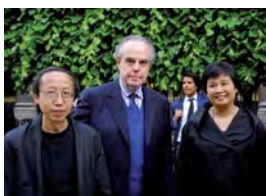
PORSCHE 917

■ Un profil de star pour la mythique voiture de course

MÉCÉNAT : LA PORSCHE 917 RESTAURÉE

■ Fleurons de notre patrimoine, les cathédrales, châteaux et autres bâtiments civils remarquables ont assuré, à travers les siècles, une certaine idée de la nation. Moins connu, le patrimoine dit de proximité participe lui aussi – à son niveau – d'un même sentiment d'appartenance. Pour le sauvegarder, la Fondation du patrimoine a (re)mis en valeur manoirs, corps de fermes, maisons de villégiature et, aujourd'hui, elle vient de restaurer une... Porsche 917. Pourquoi cet intérêt pour le « patrimoine roulant » ? « Parce que nous nous intéressons aux multiples facettes de l'activité humaine et que le patrimoine automobile occupe une place essentielle dans le cœur des Français », répond Charles de Croisset, président de la Fondation du Patrimoine. Entièrement restaurée grâce au soutien de la société Motul, la mythique voiture de course – victorieuse aux 24 Heures du Mans en 1970, record de vitesse en 1971 et véritable star du film *Le Mans* avec Steve Mac Queen – fut nommée « voiture de compétition du siècle ». Le 8 juin, avant de réintégrer le Musée des 24 Heures, elle reprendra du service lors d'une démonstration sur le circuit manceau.

■ www.fondation-patrimoine.net



© MCC/BRECHMIER

JARDIN EMPRUNTÉ

■ Frédéric Mitterrand entouré de Huang Yong Ping et de Shen Yuan (de gauche à droite) lors de l'inauguration de l'exposition

SCULPTURES CHINOISES AU PALAIS ROYAL

■ D'où vient ce buffle installé dans une carriole qui semble s'être perdu au détour de la fontaine du jardin du Palais Royal ? Qui a froissé ces journaux surdimensionnés en acier blanc ? Jusqu'au 27 juin, une exposition de sculptures chinoises dans les jardins du Palais Royal à Paris nous livre quelques éléments de réponses. Le mystérieux buffle – une création de Huang Yong Ping – évoque la monture traditionnelle de Lao-Tseu. Intitulé *Immigrant sans papiers*, il suggère l'idée de ne posséder ni identité ni voix à faire entendre. Quant aux journaux surdimensionnés, ils sont signés Wang Du et dénoncent la dichotomie du monde des médias entre réalité et... « post-réalité ». Une critique directe de notre société de l'information. En continuant la promenade, vous rencontrerez aussi d'autres « météorites artistiques », comme l'a dit Frédéric Mitterrand lors de l'inauguration de l'exposition. *Pirate's Flag* de Yan Pei Ming, qui représente des enfants regardant vers l'avenir, *Le Ventre de pierre* de Shen Yuan, métaphore du désastre écologique du Barrage des Trois-Gorges, *Eurasia*, une utopie réalisée par Yang Jiechang ainsi que le *Jardin Mémorable* de Chen Zen, évocation d'un jardin impérial détruit par les troupes franco-anglaises en 1860. La surprise laisse donc très vite place à la réflexion, le temps d'une promenade dans ce jardin emprunté au monde merveilleux de l'art chinois.

■ www.culture.gouv.fr

ARCHIVES

Cortot interprète Chopin



© D.R.

CORTOT JOUE CHOPIN

■ Un document rare datant de 1936

EN 1936, le pianiste Alfred Cortot (1877-1962) était filmé en train d'interpréter la *Valse de l'adieu* de Chopin. Au moment où l'on célèbre le bicentenaire du compositeur, les Archives françaises du film du CNC ont exhumé ce

document rare. En accès direct - et gratuit - sur leur site.

Trois minutes. Pas un seul instant, il ne regarde la caméra. Comme si un obscur *deus ex machina* en avait décidé ainsi : à lui la musique, aux autres les images. Et au public – bien entendu – de juger du résultat. Tout entier à son interprétation, Alfred Cortot, à la manière des anciens acteurs, se laisse observer par la caméra : son visage émacié (de face, de profil, en gros plan), ses mains (glissant sur le clavier), ses pieds (actionnant les pédales), son air (impassible), son toucher (précis et concentré). Il sait, lui, que le « son » qu'il produit est ailleurs – du côté d'une expérience très singulière ? d'une écoute qui vient de beaucoup plus loin que l'écoute ?

Bonus. En guise de « bonus », ce « parcours découverte » dédié au compositeur romantique comprend également une filmographie qui relève pour le visiteur, parmi les films conservés aux AFF, huit titres consacrés à Chopin : ils s'échelonnent entre 1934 (*La Chanson de l'adieu* par Von Bolvary) et 1991 (*La note bleue* par Zulawski). A noter : quelques pépites issues de l'audiovisuel public, comme le *Chopin, Delacroix, George Sand* réalisé par Jean Douchet en 1969 ou le *Nohant* de Roland Bernard en 1965. Ces huit films de longs et courts métrages sont présentés à travers de courtes notices qui apportent d'indispensables précisions pour les comprendre.

Paul-Henri Doro

■ www.cnc-aff.fr

JOURNALISME

Une profession à l'heure des mutations

UN PRIX SUR LES DROITS DE L'HOMME

■ Le prix francophone de la liberté de la presse est décerné par l'Organisation internationale de la francophonie, RFI et RSF. Ouvert aux journalistes de 44 pays francophones, il permet de distinguer un reportage presse, radio et dessin de presse sur le thème de la défense des droits de l'Homme. Inscriptions avant le 15 septembre sur : www.prix-rfi-rsf-oif.org



© LIONEL BONAVENTURE/AFIP

PRIX ALBERT-LONDRES, CRU 2010

■ Placée sous l'égide de Frédéric Mitterrand, Abou Diouf, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et Bertrand Delanoë, maire de Paris, la journée internationale de la liberté de la presse a donné lieu à de nombreuses initiatives, dont un kiosque tenu par les présentateurs vedettes des journaux télévisés, une fresque réalisée par des dessinateurs réfugiés... Remis le 3 mai, le 72^e prix Albert-Londres – le « Goncourt » du journalisme – récompense (note photo) Delphine Saubaber pour ses enquêtes publiées dans *L'Express* et Jean-Robert Viallet pour son reportage, produit par France 3, sur *La mort au travail* (3x1h). www.culture.gouv.fr www.maisondesjournalistes.org

Pour sa 20^e édition, la journée internationale de la liberté de la presse a été célébrée, le 3 mai, à la Maison des journalistes, à Paris. Ce lieu, où sont accueillis des journalistes contraints de fuir leur pays, avait été symboliquement choisi pour la remise du prix Albert-Londres.

Oxygène. Est-il rien de plus concret que ce que traduisent ces simples mots : liberté de la presse ? Derrière ce qui demeure un impératif catégorique de nos sociétés démocratiques, on trouve aussi – on trouve surtout – faits et réalités, individus et situations, opinions et débats. C'est ce que viennent de prouver une nouvelle fois les lauréats du prix Albert-Londres. Côté presse écrite, Delphine Saubaber, 32 ans, a été récompensée pour ses enquêtes à *L'Express* sur la police secrète roumaine (la *Securitate*) ou une chasse à l'homme en Calabre. « *C'est notre engagement qui a été récompensé* » a-t-elle souligné. Côté audiovisuel, Jean-Robert Viallet, 40 ans, l'a été pour son reportage, produit par France 3, sur la mort au travail. L'un comme l'autre, ils auront dû affronter la réalité et ses doubles – le secret, l'opacité ou le brouillage. Rien, pourtant, n'a pu les empêcher de mener leurs reportages à leur terme. « *La presse d'information doit rester ce qu'elle doit être : l'oxygène de la démocratie* », a clamé Frédéric Mitterrand.

Profession-monde. A l'heure où deux journalistes de France Télévisions sont retenus en otages en Afghanistan, force est de reconnaître que, dans de nombreux pays, cet « *oxygène* » n'a pas cours. C'est dans le but très concret – encore une fois – d'offrir une structure d'accueil à des journalistes persécutés qu'a été créée, en 2000, la Maison des journalistes (MDJ). Avec 182 réfugiés issus de 29 pays accueillis en huit ans, « *la MDJ est d'abord un lieu où les journalistes peuvent trouver un toit, une chambre et une ambiance de travail* », expliquent Danièle Ohayon, journaliste à France Info, présidente de la MDJ et Philippe Spinau son directeur. Elle accueille 30 journalistes chaque année. « *Cette Maison est bien celle de tous les journalistes*, a ajouté Frédéric Mitterrand, *sans aucune frontière de langue ou de culture, à l'image de cette profession-monde, unie à travers le globe par les valeurs des Lumières* ».

Anticiper. Plus que jamais actuelles, ces « *valeurs* » suivent cependant les mutations d'une profession en pleine évolution. Pour « *adapter les métiers du journalisme au nouvel écosystème qui est en train de voir le jour* », Frédéric Mitterrand a – à l'issue des Etats généraux de la presse – modernisé leur régime de droit d'auteur (à la suite de la loi du 12 juin 2009, ils bénéficient sous certaines conditions de la rémunération de droits patrimoniaux) et réaffirmé la présence de la presse dans les nouveaux médias (à la suite de l'accord du 30 septembre 2009, ils pourront bénéficier d'un développement de l'emploi et des compétences induites par la révolution numérique). En outre, le ministre de la Culture et de la Communication va lancer en septembre prochain une conférence nationale sur les métiers du journalisme. « *Ce rendez-vous annuel permettra aux différents partenaires d'échanger leurs propositions visant à faciliter la mutation de ces métiers, à encourager les nouvelles activités et les nouvelles formes d'emploi* ».

Paul-Henri Doré

À noter

DIFFUSION

L'Opéra de Paris sur France Télévisions

■ *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Jules César* de Haendel ou *Caligula*, une chorégraphie de Nicolas Le Riche sur une musique de Vivaldi, telles sont quelques-uns des spectacles montés par l'Opéra national de Paris que l'on pourra voir sur France Télévisions pendant la saison 2010-2011. C'est ce que prévoit le nouvel accord de partenariat entre le groupe France Télévisions et l'Opéra national de Paris. Pour la quatrième fois consécutive, il permettra de réaliser chaque année six captations ou créations d'opéras ou de ballets, soit un total de dix-huit productions pendant trois saisons. Outre les spectacles cités plus haut, la saison 2010-2011 mettra également à l'honneur l'opéra de Riccardo Zandonai *Francesca da Rimini* ainsi que deux ballets : *Coppélia* de Patrice Bart et *Les Enfants du Paradis* de José Martinez. Fidèle à sa mission de service public, France Télévisions consolide ainsi son partenariat privilégié avec l'Opéra national de Paris afin de rendre le spectacle lyrique et chorégraphique accessible au plus grand nombre.

■ www.francetelevisions.fr et www.operadeparis.fr

FESTIVAL

« Bains numériques » : la Corée à l'honneur Du 12 au 19 juin, à Enghien-les-Bains

■ Le festival des Bains numériques d'Enghien poursuit sa plongée dans la création numérique. Pour sa cinquième édition, sa température sera coréenne. Danse, installations, vidéo, performances, expositions et concerts de musique électronique... Il y aura comme un petit air d'Asie dans la ville avec l'exposition *Printemps perfume* qui proposera un panorama des créations du *Art Center Nabi* ouvert depuis 2000 et dédié aux arts numériques à Séoul, le groupe *Be-being* qui montrera moult projets basés sur le remix de musiques traditionnelles coréennes... Et puis, pour inaugurer le tout, le 12 juin, il sera possible d'assister à un grand banquet interactif. Deux grands chefs – Frédéric Coiffé, côté français, et Cioron Hickey, côté coréen – prendront place face à leurs convives grâce aux écrans géants installés pour l'occasion et donneront un spectacle où se mêlent gastronomie et performances scéniques. Il faudra juste mettre les pendules... Quand il est midi à la *Pergola Nova* d'Enghien, il est 20 heures au *Walker Hill* de Séoul...

■ www.bainsnumeriques.fr

DOCUMENTAIRE

L'Iran insurgé sur Arte

■ En juin 2009, l'Iran s'embrasait. Alors que les élections présidentielles reconduisaient le pouvoir en place, la population de nombreuses villes descendait dans la rue. De violentes émeutes éclataient, suivies d'une sévère répression. Un an après, « Théma » revient, le 22 juin à 20h35, sur ces jours qui ébranlèrent le pays des Mollahs. Dans un documentaire-événement qui mêle images d'animation, témoignages réels et vidéos amateurs, le réalisateur Ali Sarnadi Ahadi s'interroge sur l'état de la jeunesse iranienne, partagée entre l'espoir et la crainte. Entre fiction (le documentaire suit deux personnages dans le bruit et la fureur des événements de juin 2009) et analyse (il convoque les témoignages de nombreux Iraniens : un religieux chiite, un ancien procureur de l'ONU, un ancien milicien ou la juriste Shirin Ebadi, prix Nobel de la paix), le réalisateur dresse un premier bilan de l'état de la société iranienne après ces événements sanglants. A noter : à 21h30, un documentaire sur les mœurs en Iran signé par une journaliste new yorkaise d'origine iranienne complètera cette soirée Théma.

■ www.arte.tv

TV5MONDE+AFRIQUE

Une nouvelle WebTV entièrement tournée vers l'Afrique

■ Donner la parole à l'Afrique : tel est l'objectif d'une nouvelle WebTV, TV5Monde+Afrique. Lancée par TV5Monde, cette initiative récente est accessible gratuitement sur internet. Elle met à l'honneur un large éventail de la production audiovisuelle version africaine : cinéma, information, musique, fiction, documentaire, sport et culture mais aussi des séries africaines à succès que les internautes pourront suivre à la carte. TV5Monde+Afrique propose également une rubrique « éducation » tournée vers un apprentissage ludique du français à partir de contenus audiovisuels de proximité, comme les émissions « Cités du Monde » ou « Africa Remix ». Au total, une offre destinée à combler le « déficit d'images et de programmes africains à travers le monde », comme le souligne la chaîne internationale française qui touche déjà 21,4 millions de téléspectateurs africains par semaine. Ce qui laisse présager un beau succès pour TV5MONDE+AFRIQUE.

■ www.tv5mondeplusafrique.com



RSF A 25 ANS

■ Edité par Reporters sans frontière, 101 photos de Magnum pour la liberté de la presse est vendu au prix de 9,90 euros. www.rsf.org



LE CRI DU HIBOU

■ Un film de Claude Chabrol en 1987

CHABROL SUR ARTE

■ Pour son 80^e anniversaire, Claude Chabrol pouvait-il rêver mieux ? Du 3 au 24 juin, Arte a choisi de mettre l'accent sur... le gourmet qui sommeille en lui. Encore que ce terme ne soit pas très approprié pour désigner celui qui n'a jamais caché son attirance pour les plaisirs de la table... Le cinéaste phare de la Nouvelle Vague n'assure-t-il pas que, pour lui, « tourner, c'est comme manger » ? Au programme de la chaîne culturelle pendant tout le mois de juin (à 20h35), cinq de ses films où les plaisirs de la table et les rapports sociaux se mélangent dangereusement : le 3 juin, *Masques* (1987) ; le 7, *Le cri du hibou* (1987) ; le 14, *Que la bête meure* (1969) ; le 21, *Landru* (1963) ; et le 24 – soit le jour de son anniversaire – *Betty* (1992). Terrine de faisan, hachis Parmentier, canard rôti, crêpes flambées sans oublier un goûteux homard breton, tous les ingrédients sont réunis pour faire de cet hommage un véritable festin. Attention à vous, tout de même, car « c'est à table que l'on ment le plus mal »... Chabrol dit.

■ www.arte.tv

INTERNET

Un site pour Henri IV



ASTRONOMY DOMINE

■ Une intervention signée Jean-Charles de Castelbajac sur la statue du Pont-Neuf

LE 14 mai 1610, il tombait sous le couteau de Ravallac. Le 14 mai 2010, un site internet voit le jour, qui redonne vie au Bon Roy Henry et à son époque : « Henri iv. Le règne interrompu ». Un fascinant voyage entre pèlerinage et découverte, à l'aide d'archives inédites.

« Henri iv. Le règne interrompu ». Nous avons de lui une poignée d'images d'Epinal : sa statue équestre sur le Pont Neuf à Paris, son mariage avec Marie de Médicis peint par Rubens, le berceau en carapace de tortue de mer, conservé au château de Pau où naquit le Lion du Béarn... Désormais c'est le personnage tout entier (1533-

1610) et son épopée qui sont mis en scène sous forme d'itinéraires virtuels. Plus de 500 archives en mouvement, documents iconographiques et sonores sont proposés à l'internaute, dont une palette complète des musiques de cette époque pré-baroque. Autre clé : des fiches pédagogiques pour les enseignants.

Célébrations en France et en Navarre. Depuis le 18^e siècle où il faisait l'objet d'un véritable culte (*La Henriade* de Voltaire...), le « Roi galant » n'avait pas connu une telle effervescence. A Paris, pour célébrer les noces de la création et de la mémoire, le CNAP a demandé au styliste Jean-Charles de Castelbajac d'« intervenir » sur la statue d'Henri iv située sur le Pont-Neuf. Une étonnante commande publique visible jusqu'au 14 juillet. Ailleurs, des expositions, conférences, colloques, concerts se tiendront à la basilique Saint-Denis, au château de Chantilly, à Fontainebleau, à Pau... et à l'hôtel de Soubise, à Paris, siège des Archives nationales, qui présentent l'exposition « Le roi est mort ! Vive le roi ! ».

Pauline Décot

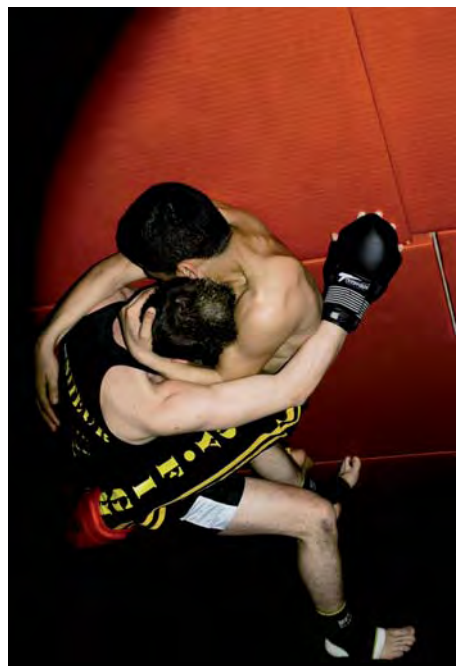
■ www.henri-iv.culture.fr

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

La photographie numérique « pour tous »

COMBAT

■ Une photographie signée Olivia Pierrugues



© OLIVIA PIERRUGUES

FORMATION CONTINUE : 25 NOUVEAUX MODULES

■ Le service de formation continue de l'ENSP est à l'écoute de tous pour renseigner, orienter et conseiller sur le financement des formations (auxquelles tous les salariés ont droit). Les inscriptions se font au fur et à mesure de la réception des conventions et des accords de prises en charge par les organismes tiers. Inscriptions et renseignements auprès du service de formation continue : www.ensp-formation.com pour remplir en ligne le formulaire de pré-inscription. Tél. : 04 90 99 33 46

REPORTAGES, portraits de commande, photographies de mode, traitement numérique de la photographie ou bien encore archivage et commercialisation : le programme de formation continue de l'Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles vient de s'enrichir de 25 nouveaux modules.

Apprentissage. Le programme de formation continue que propose l'Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles – rappelons qu'elle est la seule école nationale supérieure de la photographie en France – vient de s'enrichir de 25 nouveaux ateliers. « *Il s'agit de formations courtes qui combinent rigueur technique avec une réflexion théorique et esthétique*, précise Patrick Clanet, directeur par interim de l'école. *Ces cycles courts de 3 ou 4 jours sont orientés vers un apprentissage précis et complet des pratiques de la photographie numérique et nous permettent de répondre à toutes les demandes* ».

Numérique. Pourquoi ces vingt-cinq nouveaux ateliers concernent-ils le numérique ? « *Pour la raison toute simple que s'exerce dans ce domaine une très forte demande. De qui provient-elle ? De photographes, bien sûr, souhaitant améliorer leur pratique... mais aussi de personnes qui, sans que la photographie soit leur métier, en ont besoin dans l'exercice de leur profession (tourisme, immobilier ou journalisme) et souhaitent en conséquence*

maîtriser les outils numériques. » Comment, de façon plus précise, ces différentes formations (sept ateliers sur la prise de vue, quatre sur le traitement de l'image numérique et dix sur la diffusion de l'image) se déroulent-elles ? « *Nous avons en général deux niveaux : initiation et perfectionnement, et les groupes que nous constituons comprennent 7 personnes maximum, ce qui nous permet de bien nous adapter à leurs besoins*, explique Patrick Clanet. *Et de prendre en compte la personnalité de chacun... et donc d'aider chacun avec le maximum d'efficacité.* »

Intervenants. Qui sont les formateurs ? « *Nous avons quelques intervenants extérieurs, que nous connaissons bien*, répond Patrick Clanet. *Mais la plupart des formateurs sont d'anciens étudiants de l'école. Ils partagent l'une de ses caractéristiques majeures : celle de proposer une approche artistique de la technique.* »

« *Nous avons mis un certain temps à nous investir dans la formation continue, qui n'a été créée à l'ENSP qu'en 2007*, explique Patrick Clanet. *Mais les choses se sont considérablement développées depuis et c'est maintenant de la France entière que nous parviennent les demandes. Il faut dire que nous avons des professeurs exceptionnels et que nous mettons à la disposition des élèves un matériel performant. Les résultats sont là : en 2008 et 2009, nous avons, en partenariat avec la Région, accompagné une vingtaine de demandeurs d'emploi : 70 % d'entre eux ont trouvé ensuite un emploi...* »

Jacques Bordet

À noter

NORMANDIE

L'impressionnisme comme si vous y étiez

Du 1^{er} juin au 30 septembre

■ Voilà un festival qu'on pourrait à bon droit qualifier... d'impressionnant. Impressionnant par son ampleur : plus de 200 événements culturels sur tout le territoire normand. Impressionnant, aussi, par son objectif : aller sur les traces de l'Impressionnisme, mais aussi dévoiler toute la créativité de la Normandie d'aujourd'hui. Avant la grande rétrospective consacrée à Monet par les Galeries nationales du Grand Palais, à Paris, à l'automne prochain, c'est donc l'Impressionnisme sous toutes ses facettes que va raconter ce festival labellisé « d'intérêt national ». Un Impressionnisme à vivre au présent, avec de vrais déjeuners sur l'herbe, de vraies guinguettes, de vraies traversées de la Seine, exactement comme sur les toiles de Jongkind et Boudin à Honfleur, Degas et Signac au Havre, Millet à Cherbourg, Renoir et Pissarro à Dieppe, Riesener à Lisieux... La liste est longue, et les œuvres affluent du monde entier – plusieurs encore jamais montrées en France. Il y a aussi la musique, avec des concerts autour de Debussy, Ravel, Satie. La littérature autour de Proust. L'art contemporain avec des installations à l'abbaye de Jumièges, un hommage du Frac Haute-Normandie au célèbre *Déjeuner sur l'herbe*. La photographie avec Maxence Rifflet au Point du Jour de Cherbourg et au Pôle Image de Rouen. Tant il est vrai que la Normandie, terre natale de l'Impressionnisme, continue à être belle à peindre, à chanter, à danser...

■ www.normandie-impressionniste.fr

PAYS DE LA LOIRE

Une ambitieuse restauration au Château d'Angers

■ On se souvient de ces terribles images : le 10 janvier 2009, un violent incendie ravageait une partie du Château d'Angers. Aujourd'hui, un ambitieux programme de restauration réalisé par le Centre des monuments nationaux (CMN) va rendre au Logis royal toute sa splendeur. Il va également améliorer son accessibilité et son offre culturelle. Coût de l'opération : 8 M€. Au sein du château, il deviendra ainsi l'espace dédié à la dynastie Anjou/Valois (1360-1480) ainsi qu'à la vie de cour des XIV^e et XV^e siècles. Ce sera le premier espace existant sur l'histoire de cette famille fondatrice – et commanditaire de la fameuse tenture de l'Apocalypse, fleuron du château. Dans un décor inspiré des manuscrits enluminés, on approchera les quatre ducs-rois : Louis I^{er}, Louis II, Louis III le roi René et son éphémère successeur. On oublierait presque que pendant sept siècles, ce lieu fut un lieu de détention (notamment pour Fouquet). Livraison attendue : 1^{er} semestre 2012.

■ www.monuments-nationaux.fr

FRANCHE-COMTÉ

Gustave Courbet, un précieux inventaire après décès

■ Le 31 décembre 1877, Gustave Courbet mourait. Deux ans plus tard, le vendredi 21 novembre à 9 heures du matin, Maître David, alors notaire à Besançon, dressait l'inventaire de l'atelier du célèbre peintre ornaçais. En 21 pages manuscrites, la minute notariale liste et estime – parfois à 1 franc ! – les quelque 501 œuvres ayant appartenu au peintre, parmi lesquelles une esquisse des *Demoiselles du Bord de la Seine* du peintre lui-même, ainsi que des peintures d'anonymes ou des photographies. « *Cet inventaire est très intéressant pour connaître le personnage qu'était Courbet* », constate le responsable des archives départementales. Le 3 mai 2010, l'inventaire après décès de Gustave Courbet, conservé dans le minutier d'un office notarial bisontin depuis plus de cent ans, a été remis par Maître Raphaël Callier au Président du Conseil général, afin d'être conservé aux Archives départementales du Doubs. Ce document vient enrichir les ressources documentaires sur Courbet disponibles aux Archives départementales du Doubs, déjà dépositaires d'un premier inventaire après décès réalisé par Maître Henriot en 1878.

■ <http://archives.doubs.fr/>

ILE-DE-FRANCE

La maison de Cocteau ouverte au public

■ « *C'est à Milly que j'ai découvert la chose la plus rare du monde : un cadre* », écrit Jean Cocteau lorsqu'il décide d'acheter fin 1947 avec Jean Marais la Maison du Bailli, une ancienne maladrerie avec sa chapelle : la chapelle Saint-Blaise des Simples datant de 1136. Milly-la-Forêt dans l'Essonne, est un vieux village de marchands, de foires, et la capitale des plantes aromatiques. Cocteau décore les murs de la chapelle abandonnée au profit des œuvres sociales de Milly. Il aménage le jardin médicinal affichant la mise en garde : « *Les plantes simples sont souvent toxiques et vénéneuses* ». Il meuble la maison de formes et de couleurs en souvenir de ses anciens occupants les lépreux. « *Le souffle qui m'habite, je le connais mal, mais il n'est pas tendre. Il se moque des malades* ». Il s'éteint là en 1963 et repose dans la chapelle. Les années ont passé, et Pierre Bergé, titulaire du droit moral du poète, a restauré cet ensemble. Aujourd'hui, la maison est transformée en musée et ouvre ses portes au public. Rendez-vous donc le 24 juin à Milly la Forêt, à la croisée des anciens chemins de diligence Paris-Lyon et Fontainebleau-Orléans... ou sur :

■ www.jeancocteau.net



LE CUIRASSÉ POTECHKINE

■ Une affiche de Rodtchenko (1926)

© D.R.

CONSTRUCTIVISME A CHAUMONT

■ Robots humains, caméras-mitrailleuses, enfant goguenard fumant la pipe, tourelle de navire pointant un canon menaçant ou jambes levées de danseuses de French Cancan... Tout droit sorties de l'alliance entre une imagination débridée et une rigueur proprement insensée, elles sont la continuation directe des avant-gardes de la peinture et elles sont signées des élèves de Malévitch : Rodtchenko, El Lissitzky, Klucis ou les frères Stenberg, de géniaux inventeurs dans le domaine de la construction typographique, le détournement de photographies et le montage de l'image. Ces affiches – destinées à toucher le plus large public – représentent le meilleur de la créativité sous un régime qui allait la bâillonner durablement : celui de l'Union soviétique. Aujourd'hui, à la faveur de la saison russe, elles sortent de Russie pour la première fois depuis très longtemps. Jusqu'au 20 juin, le festival international du graphisme et de l'affiche de Chaumont les présente. Et c'est un régal à ne pas se refuser.

■ www.chaumont-graphisme.com



© FRANÇOIS HALARD

BARCELO EN AVIGNON

■ Glaise originelle, bestiaires fabuleux, signes de nos très anciennes civilisations, fruits exotiques ou symboliques, objets détournés par le ressac du temps, hybridations étranges... Comme à son habitude – mais avec une ampleur inégalée dans la Cité des Papes – Miquel Barcelo fait feu de tout bois. Invité par la Fondation Lambert en Avignon à venir fêter ses 10 ans d'existence, l'artiste mallorquin va présenter, du 27 juin au 7 novembre sur pas moins de trois sites avignonnais, travaux et influences : « Terra-Mare ». La Collection Lambert présentera un ensemble d'œuvres des années 2000, dont la plupart n'ont jamais été exposées, essentiellement des peintures, des grandes œuvres sur papier et une sélection des célèbres carnets de voyage, notamment au Mali. Le Palais des Papes accueillera ses bronzes, céramiques et autres installations monumentales en terre cuites. Enfin, le musée du Petit Palais, véritable écrin consacré à l'art médiéval et gothique, accueillera un ensemble d'œuvres de conquête, de peintures religieuses et de sculptures polychromes venues du musée de Palma qu'elles n'avaient encore jamais quitté. Placée sous le signe de Raymond Lulle, le grand philosophe catalan du XIII^e siècle, cette triple exposition, qui fait appel aux cinq éléments, se veut un geste de mémoire, un acte de renaissance.

■ www.avignon-barcelo.com

PAYS DE LA LOIRE

Pierrick Sorin, illusion et autodérision



© PIERRICK SORIN

PIERRICK SORIN

■ With Michel

DES petits films en Super 8 aux captations sophistiquées d'opéras, la première rétrospective du vidéaste Pierrick Sorin promet d'être passionnante. Du 11 juin au 29 août, au Lieu Unique, à Nantes, elle nous montre tout de lui. Ou presque.

Histoires à gogo. Comment présenter une trentaine de courts métrages, une vingtaine d'installations vidéo, des photos, des textes, tout en échappant à la sensation désagréable « *d'être enterré trop vite* » sous un exercice rétrospectif toujours délicat ? « *En inventant de nouvelles histoires* », répond sans hésiter Pierrick Sorin, qui livre au passage l'une des clés de son univers : l'imagination. Lui qui reconnaît « *qu'exposer le passionné moyennement* », avoue en revanche une nette préférence pour le fait « *d'inventer des histoires plutôt que de scénographier du déjà fait* ». Et un besoin irrésistible : créer. « *En vérité*, dit-il, *le besoin vital de créer et les propositions hétéroclites me poussent dans des directions inconnues : je ne prospecte pas et n'ai pour perspective que de fuir un point vide* ». Comme pour atténuer son propos, il ajoute : « *En rigolant, quand même* ».

Histoires d'ego. Qu'on ne se y trompe pas. Après avoir exposé à Tokyo, New York, Paris ou Londres, ce n'est sans doute pas un hasard si Pierrick Sorin, qui vit et travaille à Nantes, présente vingt-cinq ans de fantasmagories dans le grand port de l'Atlantique. Au sein d'une ancienne fabrique de biscuits reconvenue en scène nationale : LU, comme Lieu Unique. Il y retrouve Constance, sa grand-mère, l'un des personnages de la saga familiale. « *Me voici sur ses traces, glisse-t-il, à trimer dans la même usine, avec, quand même, cette chance qui ne fut pas la sienne : pouvoir librement tartiner mon ego sur les grands murs de briques* ». Entre facéties et autodérision, n'est-il pas en train de retrouver un fil perdu : celui de la mémoire ?

Paul-Henri Doro

■ www.lieuunique.com

ITALIE

Rencontre au sommet à la Villa Médicis

À noter

ELLSWORTH KELLY

■ Alain Naude, 1951



© JACK SHEAR



© CHARLES CHOFFET

JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE INGRES

■ Portrait de Jean-Baptiste Desdébain, vers 1810

QU'ONT en commun Ingres, l'un des plus grands peintres du XIX^e siècle, et Ellsworth Kelly, l'un des peintres abstraits les plus importants du XX^e ? Du 20 juin au 26 septembre, réponse à la Villa Médicis à Rome.

Rencontres. Que peuvent bien avoir à se dire deux grands artistes ainsi séparés par le temps ? C'est ce que devrait permettre de découvrir l'exposition qui ouvrira ses portes fin juin à la Villa Médicis, à Rome, et qui réunira deux grands artistes de l'histoire de l'art : l'un vivant, Ellsworth Kelly, et l'autre actif au XIX^e siècle, Jean-Auguste-Dominique Ingres. « Cette confrontation entre deux artistes – ou plutôt cette invitation faite par un artiste vivant à un artiste mort – me semble bien correspondre à la nature de ce lieu, dans lequel la création contemporaine s'inscrit dans un rapport avec une certaine histoire, explique Eric de Chassey, directeur de l'Académie de France à Rome. Le présent est plus riche si on l'envisage dans son rapport au passé. Et c'est la raison pour laquelle je souhaite reconduire ce type de rencontre chaque année pendant l'été... » Pour l'heure, l'exposition présentera des œuvres récentes d'Ellsworth Kelly, jamais exposées, ainsi qu'une sélection de ses dessins de plantes, accompagnés de dessins et de tableaux d'Ingres choisis par Ellsworth Kelly dans les collections du musée Ingres de Montauban, du musée du Louvre à Paris, du musée de Besançon et du musée de Lyon.

Ingres/Kelly. Conçu conjointement par Ellsworth Kelly et Eric de Chassey, le parcours s'organisera moins comme une confrontation directe que comme une organisation favorisant l'enrichissement des regards. « L'œil et l'esprit des visiteurs seront successivement confrontés à l'un puis à l'autre des deux artistes, sans comparaison directe mais de telle sorte que le souvenir de l'un habite le regard porté sur l'autre, et vice-versa », poursuit Eric de Chassey. Pour aller un peu plus dans le détail, on demande au directeur de la Villa Médicis quels aspects de leur travail – pourtant a priori si différents – peuvent bien rapprocher les deux peintres ? « Plusieurs, répond-il, parmi lesquels la dualité entre fragmentation et unité. Chez les deux artistes, la capacité d'efficacité visuelle est frappante, les œuvres atteignant la vision et l'esprit comme d'un seul coup. Et pourtant, elle coexiste avec une construction par addition de parties qui conservent leur lisibilité individuelle. Chez Kelly comme chez Ingres, on a cette impression à la fois d'ensembles et de sous-ensembles. Dans ses merveilleux dessins, Ingres utilisait d'ailleurs beaucoup le collage, isolant des morceaux de figure, les découpant et puis les déplaçant... »

Prolongements. L'exposition permettra également de découvrir une partie inédite du travail d'Ellsworth Kelly : on pourra y admirer pour la première fois un ensemble de portraits (réalisés pour la plupart en France) de sa famille, de ses amis, de ses proches, de lui-même... « C'est grâce à Ingres que Kelly a considéré qu'il pouvait dessiner cela et le montrer, précise Eric de Chassey. C'est en réfléchissant sur les dessins de Ingres, m'a-t-il dit, qu'il a pensé qu'après tout, ce n'était pas impossible ».

Jacques Bordet

■ www.villamedici.it

BRÉSIL

Le cinéma français vu du Brésil

Jusqu'au 8 décembre, à Rio de Janeiro et Brasília

■ Qui aurait cru que les Brésiliens se prennent de passion pour *Les parapluies de Cherbourg* ? Et pourtant c'est bien ce que révèle le projet « Sélection Cinéma » entrepris par l'ambassade de France au Brésil et par la Fondation brésilienne Eva Klabin. Ces deux protagonistes ont eu l'idée de présenter dans deux salles de Rio de Janeiro et à l'ambassade de France à Brasília toute une série de films français jusqu'au 8 décembre. Le concept ? Faire connaître le meilleur du cinéma mondial au grand public, en commençant par le 7^e Art français. Les films, quant à eux, sont issus du catalogue de la Cinémathèque de l'ambassade de France et ce sont onze grands noms du cinéma brésilien qui ont fait la sélection de la programmation – dont Walter Salles, le réalisateur de *Carnets de voyage* et de *Sur la route*. D'où le nom attribué à l'événement : « La France vue par le Brésil ». Ainsi on pourra visionner à Rio de Janeiro ou à Brasília de nombreux classiques français : *Les Demoiselles de Rochefort* de Demy, *La Belle et la Bête* de Cocteau, mais aussi des films plus récents tels que *L'Esquive* d'Abdelatif Kechiche. Une idée originale qui s'inscrit dans le cadre d'une étroite collaboration entre les deux pays, comme en témoignait déjà l'année de la France au Brésil organisée en 2009.

■ <http://cinefrance.com.br> et www.culturefrance.com

AFRIQUE DU SUD

Une coopération cinématographique élargie

■ Au moment où elle célèbre Nelson Mandela et prépare la Coupe du Monde de football, l'Afrique du Sud vient de signer pour la première fois un accord de coproduction cinématographique franco-sud-africain. C'est au Festival de Cannes que Frédéric Mitterrand et son homologue, Lulama Xingwana, qui s'étaient déjà rencontrés en janvier lors du MIDEM, ont décidé de franchir une nouvelle étape. En effet, cet accord met en place un système de soutien financier pour les films coproduits entre ces deux pays. Cette entente s'accompagne d'un renouvellement du programme de coopération dans le secteur culturel pour la période 2010-2020. Il permettra de renforcer des échanges dans les domaines des arts visuels, des arts plastiques, du patrimoine, des industries culturelles ou encore – fait nouveau – de la numérisation. Cette nouvelle affinité témoigne de la volonté de développer davantage les relations culturelles entre les deux pays.

■ www.culture.gouv.fr



DEGAS À COPENHAGUE

■ Présentée à l'exposition impressionniste de 1881, la *Petite Danseuse de 14 ans*, avait fait scandale, notamment à cause des atours dont Degas avait affublée ce bronze – de vrais cheveux, un tutu et des ballerines. Ce que l'on sait moins, c'est que l'artiste modelait – pour les besoins de son travail de peintre – des figurines de cire ou de terre où il s'essayait à exprimer la complexité des mouvements du corps. A sa mort, 150 statuettes furent ainsi retrouvées dans son atelier. Les éditions en bronze qui furent établies par la suite tentèrent de préserver les caractéristiques plastiques de la cire. Jusqu'au 31 décembre, la *Ny Carlsberg Glyptotek* de Copenhague présente une série exceptionnelle – l'une des quatre existant à travers le monde – de ces 70 bronzes détenus par le musée. On y retrouve les thèmes chers à Degas – les danseuses, inspirées de celles de l'Opéra de Paris, des femmes en train de faire leur toilette, des chevaux au galop... Un régal à l'état pur.

■ www.glyptoteket.dk

MOUVEMENT

■ A Copenhague, la *Ny Carlsberg Glyptotek* présente jusqu'au 28 juin son exceptionnelle collection de bronzes de Degas

BELGIQUE

Portzamparc récompensé pour le musée Hergé

■ L'architecte français Christian de Portzamparc, lauréat du prix Pritzker 1994, a remporté le 5 mars, à Bruxelles, le prix international des *Belgian Building Awards 2010*. Il récompense le musée Hergé qu'il a livré en juin dernier à Louvain-la-Neuve, et la rénovation du quartier européen qu'il projette dans la ville de Bruxelles. Le musée – faisant écho aux conceptions du créateur de la fameuse école belge de BD, la Ligne claire – ressemble à un prisme allongé de quatre étages au milieu d'un paysage de verdure et fait penser à la couverture d'un nouvel album de Tintin. Selon les organisateurs des *Belgian Building Awards 2010*, son musée Hergé « offre un écrin saisissant pour le rayonnement d'un artiste belge emblématique, dont les personnages s'inscrivent désormais dans la mythologie moderne ». Quant à sa réflexion sur la rénovation urbaine de la rue de la Loi à Bruxelles, elle « apporte une contribution majeure à une vision de cette ville en tant que capitale européenne ».

■ www.citechallot.fr



© CARTIER-BRESSON/MAGNUM PHOTOS

CORRIDA

■ *San Fermines, Pampelune, Espagne* par Henri-Cartier Bresson 1952.

CARTIER-BRESSON À NEW-YORK

■ Maître incontesté de « l'instant décisif », le photographe Henri Cartier-Bresson se dévoile jusqu'au 28 juin lors de l'exposition organisée par le MoMA de New-York. Première rétrospective de l'œuvre du photographe depuis sa mort en 2004, *The Modern Century* coupe le souffle du visiteur avec ses quelques 300 photos qui couvrent plusieurs décennies de la vie de l'artiste. Des années 1930 – où « HCB » « transformait la rue en un théâtre surréaliste avec son *Leica* », comme le souligne Pierre Galassi, commissaire de l'exposition – à ses principaux reportages réalisés après 1945 – notamment en URSS, où il est le premier photojournaliste français à « couvrir » ce pays après la mort de Staline –, en passant par les portraits de Jean-Marie Le Clézio, Truman Capote ou Coco Chanel, les photographies présentées au MoMA grâce à la collaboration avec la Fondation HCB à Paris, sont toujours passionnantes et souvent inédites. Elles témoignent – surtout – de la diversité de l'œuvre de ce Français devenu citoyen du monde grâce à son art. L'exposition sera successivement présentée, à partir de juillet, à Chicago, San Francisco et Atlanta

■ www.moma.org

RUSSIE

Le génie français en Russie



© JONCA/SÈVRES/CITÉ DE LA CÉRAMIQUE

NUIT/JOUR

■ Par Erik Boulatov, 2010

A Saint Pétersbourg, deux expositions se font écho : Picasso au Musée de l'Ermitage, et sur l'autre rive de la Néva, « Sèvres, porcelaines contemporaines » au Palais Menchikov. Picasso, le retour. En 1956, la première exposition de Picasso en Russie avait marqué le début du dégel khrouchtévien. Sa colombe de la paix – une commande d'Aragon pour le Congrès mondial de la paix de Moscou – l'avait fortement médiatisé là-bas, bien que son œuvre contrevînt à tous les dogmes du réalisme socialiste. Jusqu'au 4 septembre, la rétrospective de 2010 reprend le même itinéraire Moscou-Saint Pétersbourg, mais cette fois avec 240 numéros sortis des collections de notre Musée Picasso : des tableaux et sculptures retraçant l'intégralité de la vie et de la création de l'artiste depuis son arrivée à Paris. Au musée Pouchkine de Moscou, 205 000 visiteurs ont fait chaque jour deux heures de queue pour les voir. Combien en fera-t-on à l'Ermitage, après que l'exposition aura été inaugurée le 19 juin ?

Deux manufactures « amies ». En hommage à ses liens anciens avec la Manufacture impériale de Saint Pétersbourg, la Manufacture nationale de Sèvres (rebaptisée, depuis janvier, Cité de la céramique) a voulu présenter, du 15 juin au 15 septembre, un panorama de ses créations les plus récentes : près d'une centaine d'œuvres de 40 artistes. Sculptures de Vincent Barré, Louise Bourgeois ou Anne & Patrick Poirier. Vases signés Christian Biecher, Richard Peduzzi, Ettore Sottsass. Décors pour services de table : un domaine où s'illustrent Adrian Saxe, Marc Couturier, Raoul Marek... et des artistes au nom étrangement russe comme Erik Boulatov, Serge Poliakov, Edik Steinberg, Simon Lissim...

Pauline Décot

■ www.france-russie2010.fr

ITALIE

Buren dans la Ville Éternelle

■ *Danse entre triangles et losanges pour trois couleurs* : tel est le titre – entre audace et poésie – de la nouvelle installation que Daniel Buren a conçue pour le musée d'Art contemporain de Rome (MACRO). Comme à son habitude, l'artiste français – connu notamment pour la commande publique réalisée en 1986 dans la cour d'honneur du Palais Royal, à Paris : *Les Deux plateaux* – a spécialement conçu cette nouvelle œuvre en fonction du site. Installée en hauteur dans la cour intérieure du musée, elle se compose de rayures blanches qui forment des triangles et des losanges dans lesquels viennent s'inscrire trois portes : une rouge, une verte et une bleue. Le tout se réfléchissant sur un fond de miroir. Cette installation intervient au moment où le MACRO a inauguré une extension de 10 000 m² due à l'architecte française Odile Decq. D'un design audacieux, cette extension contraste avec bonheur avec l'architecture classique du bâtiment.

■ www.macro.roma.museum

■ Compositrices, interprètes, instrumentistes

Fête de la musique : elles donnent le ton

COMPOSITRICES, INTERPRÈTES, INSTRUMENTISTES... AUJOURD'HUI, ELLES FONT RÉSONNER LA « VOIX » DES FEMMES SUR L'ENSEMBLE DE NOTRE SCÈNE MUSICALE : CLASSIQUE, CONTEMPORAIN, JAZZ, HIP HOP, ROCK, ÉLECTRO... POUR NOTRE PLUS GRANDE SATISFACTION. PLACÉE SOUS LE SIGNE DU FÉMININ, LA 29^e ÉDITION DE LA FÊTE DE LA MUSIQUE VA LEUR SERVIR, LE 21 JUIN, DE CHAMBRE D'ÉCHO.

ECOUTE-t-on suffisamment les femmes ? Si, depuis l'Antiquité, la musique a toujours été associée à des valeurs – mais aussi à des stéréotypes – issus de la féminité, force est de constater que son histoire ne compte qu'un nombre assez réduit de femmes compositeurs. Pour une Betsy Jolas, une Martha Argerich, une Elisabeth Schwartzkopf ou une Billie Holiday, combien sont-elles à avoir été cantonnées dans les antichambres obscures de l'histoire de la musique ? Aujourd'hui, la place des femmes sur la scène musicale française a considérablement évolué. Pour autant, est-ce le signe qu'il n'y aurait plus, pour elles, aucun « combat » à livrer ? La parité hommes/femmes est-elle devenue une réalité dans le domaine musical ? Pour s'imposer, les femmes ne doivent-elles pas faire davantage d'efforts que les hommes ? A la faveur d'une fête de la musique qui leur est spécialement consacrée, l'occasion nous est donnée, loin des partis pris et des polémiques, de revisiter les territoires de la musique au féminin. Et – surtout – d'écouter ce que les musiciennes ont à nous dire sur un sujet qui les regarde directement.

PLUSIEURS rapports récents l'ont pointé : dans les instances musicales officielles, les femmes ne sont pas représentées à leur juste place (voir le dossier de notre n°170). Pourtant, les pouvoirs publics ont pris des dispositions – juridiques, notamment – destinées à favoriser la parité, telle que la signature de la Charte de l'égalité en 2004 suivie d'une résolution du Parlement européen en date du 10 mars 2009. Si, depuis 2006, plusieurs femmes ont été nommées directeur de théâtres nationaux, dans le domaine musical, en dépit de cette

réglementation, une place prédominante est encore trop souvent laissée aux hommes – notamment dans le réseau des orchestres de région et opéras nationaux. « *Je trouve cette situation particulièrement attristante*, déplore Laurence Equilbey, chef d'orchestre et directeur artistique de l'Ensemble Accentus : *que le monde de la musique ne montre pas le chemin de l'ouverture humaine en laissant davantage certains postes clés aux femmes* ».

Le problème ne touche-t-il que les orchestres et autres ensembles instrumentaux ? L'univers de la chanson y échappent-il ? La chanteuse Sapho témoigne qu'il n'en est rien. « *Je fais tout*, dit-elle : *la musique, les paroles, je mets en scène mes spectacles. C'est sans doute un peu effrayant pour certains hommes...* » Même son de cloche pour la musique électro, pourtant réputée plus « avant-gardiste » : « *Le métier de DJ est réservé aux hommes*, précise le Disc Jockey Chloé Thévenin, *les femmes qui mixent sont Djettes... un terme qui ne veut pourtant rien dire !* » En fait, seul le jazz laisserait « *naturellement* » une place aux femmes. « *Le fait d'être une femme*, témoigne la chanteuse Laika Fatien, *m'a permis de faire mes classes au sein d'un Big Band, dans un rôle occupé généralement par un très bon chanteur* ».



© DANIEL GARCIA BRUNO

■ La chanteuse de jazz Laika Fatien

EN termes de légitimité musicale, en revanche, les femmes ont totalement « gagné » la partie : leurs qualités sont aujourd'hui unanimement reconnues. N'est-ce pas précisément ce qu'elles attendaient ? Être reconnues sur le terrain de la musique et non sur celui du genre. Au point que certaines femmes mettent leur féminité en sourdine au moment de composer et préfèrent parler de leur « travail » ou de leur « métier » sans chercher à le féminiser à tout prix. Edith Canat de Chizy, compositeur de musique contemporaine et première femme à avoir été élue à l'Académie des Beaux-Arts, le verrait même volontiers affublé d'un genre qui n'existe pas en français : « celui du neutre ». Mettre l'accent sur la qualité intrinsèque du travail des femmes, c'est également une conviction que défend Sapho. « *Ce n'est pas le fait que vous soyez femme, c'est la qualité de ce que vous faites qui compte* », souligne-t-elle. « *Est-ce qu'un homme aurait pu écrire des compositions de Billie Holiday comme Don't Explain ou Left Alone ? Je pense que oui* », soutient Laika. Quant à Laurence Equilbey, à la question de savoir s'il existe une écriture spécifiquement féminine, sa réponse est catégorique : c'est non. « *Selon moi, tranche-t-elle, il n'y a pas une façon féminine d'écrire de la musique* ».



© D.R.



© DAGUET

■ Sapho, auteur, compositeur, interprète

■ Edith Canat de Chizy, compositeur

AUJOURD'HUI, on redécouvre des continents entiers de musiques composées par des femmes qui sont tombés dans l'oubli. Comme celui de ces étonnantes femmes-troubadours du XII^e siècle, relancé en 2009 par un groupe occitan, « Trobairitz et Cie ». Ou encore celui de la période baroque, qui apparaît, selon la sociologue Catherine Cessac, comme « la moins coercitive pour les musiciennes ». « *Que l'on songe notamment à l'exception italienne de la première moitié du XVII^e siècle qui a pleinement reconnu ses remarquables compositrices, comme Barbara Strozzi, l'une des premières compositrices professionnelles* », souligne-t-elle. Depuis une quinzaine d'années, la renaissance actuelle de la musique ancienne a permis de redécouvrir ces œuvres



© D.R.

■ La violoncelliste Ophélie Gaillard

même celles issues d'univers musicaux largement masculins comme le rock ou la pop – Anais, Adrienne Pauly... – n'hésitent plus à avoir un point de vue spécifiquement féminin sur les hommes. « *Sur plus d'un siècle de chansons, explique le critique Bertrand Dicale, le nombre de chansons qui évoquent le point de vue d'une femme et sont chantées par une femme ne cesse d'augmenter, si bien que l'on peut dire que c'est une parole qui devient presque « normale ».* Les thèmes qui reviennent le plus régulièrement sont l'égalité des comportements et la liberté sexuelle. » Pour Bertrand Dicale, cette liberté-là a mis du temps à s'imposer dans l'histoire de la chanson. Une chanson comme *Et voilà, voilà, les hommes*, écrite en 1938 par Jean Nohain et chantée par Mireille, raconte l'histoire d'une femme qui aime son amant. « *Bien que les paroles n'aient rien de sulfureux, à l'époque, c'était une vision scandaleuse de la femme qu'elle proposait. Alors quand Brigitte Bardot chante Je me donne à qui me plaît, on ne peut que se réjouir du chemin parcouru* ».

Paul-Henri Doro et Odile Lefranc



© D.R.

■ A la tête de l'Ensemble Accentus, le chef d'orchestre Laurence Equilbey



© BRUNO STALIB

■ Chloé Thévenin est Disc Jockey

notamment en 2008 au Festival d'Ambronay. Mais c'est dans le domaine de la chanson que l'on constate une résurgence de contenus le plus ouvertement « féministes » chez de jeunes chanteuses comme Olivia Ruiz avec *la Femme-Chocolat* ou Jeanne Cherhal avec *Douze fois par an*. Et

● FÊTE DE LA MUSIQUE 2010

- ■ Véritable temps fort de la vie musicale depuis 1982, année de sa création, la fête de la musique est aujourd'hui un événement international présent dans plus de 110 pays à travers le monde. Pour sa 29^e édition, elle se déclinera cette année sur le thème de la « Musique au féminin ». Pour célébrer la fin de la présidence espagnole de l'Union européenne, un concert mettant à l'honneur la chanson ibérique – avec Madoj, Amparo Sanchez et Buika – aura lieu dans la cour du Palais Royal, à Paris.
- Autres temps forts : un concert symphonique sous la pyramide du Louvre, un concert gratuit de Jacques Higelin à Hyères, mais aussi nombre d'artistes – professionnels comme amateurs – qui vont faire entendre toute l'étendue de la diversité musicale. Avec un site dédié, une page sur Facebook, la fête de la musique se met à l'heure électronique pour permettre à chacun de retrouver les moments privilégiés de l'événement.
- ■ www.fete-musique.net/
- www.fetedelamusique.culture.fr/site-2010/

« Être compositeur, c'est un métier »



© DAQUET

« Je crois à la présence féminine dans la musique »



© D.R.

« La différence naît de l'individualité de chaque artiste. »



© DANIEL GARCIA BRUNO

Edith Canat de Chizy

COMPOSITEUR

■ Cette année, la fête de la musique met les femmes à l'honneur. Est-ce qu'il existe, selon vous, une spécificité de la musique au féminin ?

Avant toute chose, être compositeur, c'est un métier. Pourquoi le genre devrait-il s'appliquer à lui ? Pour le désigner, le neutre devrait exister en français comme il existe en anglais et en allemand, par exemple. En allemand, on dit : *das Komposer*. Là-bas, la question du sexe se pose beaucoup moins qu'en France. Et se la poser dessert les femmes plus qu'autre chose. Et dans d'autres formes d'expression artistique, cela est moins mis en évidence. Je pense aux cinéastes, aux peintres ou aux écrivains. Il est vrai cependant qu'au niveau de la composition, c'est un phénomène récent. Certaines femmes compositeurs, comme Betsy Jolas, ont dû ouvrir la voie à leur époque.

Qu'est-ce que le fait d'être femme vous a apporté (ou non) dans votre carrière ?

Pour ma part, je n'ai jamais voulu y accorder de l'importance. Être femme n'est pas un handicap. C'est l'œuvre qui compte. Il ne m'est jamais venu à l'esprit d'user de ma condition de femme pour faire valoir mes œuvres, par exemple. De même, seule la qualité des interprètes intervient dans mes choix, et non le fait d'être homme ou femme. A l'inverse, quand je suis sollicitée pour valoriser la condition féminine, je refuse tout net. Vous comprendrez bien en fonction de tout ce que je vous ai dit précédemment que je ne souhaite pas avoir d'« étiquette », particulièrement celle-ci.

Y a-t-il une sensibilité ou une écriture propres aux femmes dans la musique ?

Qu'est-ce qui pourrait servir de critère en matière de musique savante ? Sur quoi pourrait-on se baser pour dire qu'une musique est féminine et une autre masculine ? Selon moi, il n'y a aucun rapport entre le genre et la musique.

■ Son actualité : création de son Troisième Quatuor à cordes au Festival de Besançon en septembre.
www.edithcanatdechizy.com

Laurence Equilbey

CHEF D'ORCHESTRE

■ Est-ce qu'il existe, selon vous, une spécificité de la musique au féminin, une sensibilité ou une écriture propre aux femmes dans la musique ?

Au plan instrumental, pour des raisons historiques, les femmes s'expriment davantage au piano ou aux instruments à cordes. Les vents, notamment les cuivres, leur ont été pendant longtemps interdits d'enseignement au Conservatoire. Certains orchestres comportent maintenant beaucoup de femmes dans les cordes : la précision et le raffinement féminin doivent souvent faire mouche lors des concours de recrutement. Concernant les créatrices, jadis, les femmes pouvaient être éventuellement de « gentilles compositrices ». Car elles avaient une façon de dire les choses à demi-mot. Aujourd'hui, elles trouvent davantage leur chemin, chacune d'entre elles étant spécifique. Selon moi, il n'y a pas une façon féminine d'écrire. Ce qui me frappe peut-être, pour celles que je connais, c'est leur extrême précision dans le geste musical, dans la volonté comme dans la réalisation.

Qu'est-ce que le fait d'être femme vous a apporté (ou non) dans votre carrière ?

A niveau égal, quel serait mon trajet si j'avais été un homme ? C'est une question que je me suis posée de temps en temps, je l'avoue. Je ne crois pas que le fait d'être femme ait apporté énormément à ma carrière, sauf les nombreux articles suscités par l'exotisme féminin dans un métier dit d'hommes. C'est d'ailleurs finalement assez difficile pour ma génération de s'imposer en leader artistique lorsqu'on est femme. Votre propre regard sur vous-même n'est pas non plus le meilleur allié, pour des questions d'éducation souvent : la femme doit rester un pas derrière, en principe. A contrario, on se sent parfois un peu rare, et ce n'est pas désagréable, car les gens prennent soin de vous. En revanche, dans notre monde musical français, je ne comprends pas deux choses : pourquoi les quelques grandes chefs d'orchestre internationales ne viennent-elles jamais à Paris, en particulier pour diriger les orchestres institutionnels ? Qui, par exemple, connaît Xian Zhang, Simone Young, Julia Jones, etc. ? D'autre part, pourquoi les établissements publics musicaux ou autres scènes nationales ne sont que très rarement dirigés par des femmes ? Je suis bien attristée par cela : que le monde de la musique ne montre pas le chemin de l'ouverture humaine en laissant davantage certains postes clés aux femmes. Pour autant, j'aime beaucoup les hommes ! Mais je crois comme les asiatiques à la bonne présence féminine également dans le monde des arts, que ce soit à la direction artistique ou générale !

■ Son actualité : *Strauss a capella*, le dernier album de l'Ensemble Accentus est paru chez Naïve en 2009.
www.accentus.fr et www.laurenceequilbey.com

Laika Fatien

CHANTEUSE DE JAZZ

■ Est-ce qu'il existe, selon vous, une spécificité de la musique au féminin ?

Aucune. La sensibilité existe au masculin comme au féminin. La différence naît de la sensibilité, non pas du genre, mais de l'individualité de chaque artiste.

Qu'est-ce que le fait d'être femme vous a apporté (ou non) dans votre carrière ?

Je ne vis pas mon métier en tant que « carrière » et n'ai jamais cherché à faire « carrière », car chanter est pour moi, depuis mes débuts, une façon de répondre à un besoin vital. Le fait d'être une femme, m'a permis de faire mes classes au sein d'un Big Band, dans un rôle occupé généralement par des femmes, quelquefois au détriment d'un très bon chanteur.

Pensez-vous qu'il existe une sensibilité ou une écriture propres aux femmes dans la musique ?

Est-ce qu'un homme aurait pu écrire *Don't Explain* ou *Left Alone* (compositions de Billie Holiday) ? Je pense que oui. Je ne crois pas que l'on puisse parler d'une sensibilité ou d'une écriture propre aux femmes. Toutefois, on peut parler de femmes qui écrivent ou bien de la sensibilité de certaines femmes. Dans le cas de Billie, je pense à son parlé-chanté, sa profondeur, tout comme Léo Ferré d'ailleurs.

■ Son actualité : son troisième album *Nebula* sortira prochainement chez Universal. www.laika.net

« Il existe mille et une façons d'être femme »



© D.R.

« Le respect reste à gagner »



© D.R.

« Je rêve d'une société où les gens seraient plus près d'eux-mêmes. »



© BRUNO STAUB

Ophélie Gaillard

VIOLONCELLISTE

■ Est-ce qu'il existe, selon vous, une spécificité de la musique au féminin ?

Je consacre une partie de mon activité de concertiste à faire connaître des partitions magnifiques, composées par des femmes, et injustement oubliées : Henriette Renié, Mel Bonis, Rita Stroh, Nadia et Lili Boulanger... Leur condition féminine était alors un frein manifeste à la poursuite de leur carrière. Il y a bien sûr des contre-exemples impressionnants comme celui de Hildegarde von Bingen, ou plus tard, de la concertiste et compositrice Clara Schumann. Mais quelle personnalité solitaire cela devait être pour rayonner ainsi en plein XIX^e siècle ! Jusque dans les années 1950, la condition de femme est comme un handicap, un frein. Heureusement, aujourd'hui, c'est de moins en moins le cas, même si beaucoup de choses restent à faire dans beaucoup de pays.

Qu'est-ce que le fait d'être femme vous a apporté (ou non) dans votre carrière ?

Cela peut parfois être un atout, à l'insu même de la gent masculine ! Car en tant que femme on peut sans doute se permettre plus de mobilité dans les relations avec les autres. Mais à l'inverse, certains interlocuteurs (des deux sexes !) se fourvoient parfois en ne sachant pas suffisamment différencier ces modes de relations, ce qu'ils feraient sans peine en étant face à un homme. Par ailleurs, cette condition féminine implique parfois une certaine vulnérabilité.

Y a-t-il une sensibilité ou une écriture propres aux femmes dans la musique ?

Il est très difficile de répondre à cette question, car il existe mille et une façon d'être femme, y compris pour une artiste. Y a-t-il des formes, des tournures d'écritures, des façons de jouer, qui soient féminines ? Je ne sais pas à vrai dire et me méfie de cette façon d'étiqueter les choses... Il me semble que la musique, tant elle est sophistiquée dans son élaboration, est bien au-delà de ce clivage. Mais, paradoxalement, j'ai aussi l'intuition très sensorielle que ce langage, si prenant et si intense, se situe en deçà de la différenciation sexuelle. Quant à la part de féminité et de masculinité qui sont en chacun de nous, ce qui est intéressant, c'est de ne se priver ni de l'un ni de l'autre. Il est à mon avis essentiel pour l'artiste de trouver constamment le bon dosage de ces grands équilibres.

■ Son actualité : Le 14 juin à la Basilique de Saint-Denis, dans le cadre du Festival de Saint-Denis, Ophélie Gaillard sera en concert avec Sandrine Piau et Pulcinella. Le 28 juin, on la retrouvera au théâtre de l'Athénée avec Edna Stern. Elles y donneront justement le programme de leur dernier disque *Chopin/Schumann*.

Sapho

AUTEUR, COMPOSITEUR, INTERPRÈTE

■ Cette année, la fête de la musique met les femmes à l'honneur. Est-ce qu'il existe, selon vous, une spécificité de la musique au féminin ?

C'est compliqué de répondre à cette chose-là. Ce n'est pas le fait que vous soyez femme, c'est la qualité de ce que vous faites qui compte. Je viens après une génération de chanteuses qui, comme Janis Joplin, chantaient la tendresse comme la colère. Comme elles, j'ai essayé de faire bouger tous les clichés sur la représentation féminine. C'était un moment où l'on prenait des libertés. C'est comme des moments dans l'histoire où l'on ouvre avec fracas une porte. J'ai été l'une des premières à faire de la musique avec des sons métissés arabisants. Ce n'était pas pour avoir un genre. C'était ma façon à moi de me recomposer. Je l'ai fait par nécessité et comme j'avais secoué pas mal de préjugés en tant que femme qui chante du rock, je n'étais plus à une liberté près. J'ai pris cette liberté.

Qu'est-ce que le fait d'être femme vous a apporté (ou non) dans votre carrière ?

C'est dur d'être chef d'orchestre quand on est une femme. Quand on a face à soi un groupe d'hommes, on ne peut pas parler à la cantonade. Il faut aller vers chacun, lui demander tout bas : « est-ce que tu pourrais... » Certains hommes ne supportent pas qu'une femme prenne la parole. Je fais la musique, les paroles, je mets en scène mes spectacles. C'est un peu effrayant pour certains hommes. Je me souviens que lorsque j'étais très médiatisée, que je sortais un disque, on m'appelait la tigresse aux lèvres noires. Et pas un mot sur mon travail. On n'en restait qu'à une image.

Y a-t-il une sensibilité ou une écriture propres aux femmes dans la musique ?

Je n'en suis pas du tout sûre. C'est vrai que le timbre d'une voix féminine est très différent. Quoique... Aujourd'hui, c'est la mode des « sursurieurs ». Hommes et femmes susurrent. C'est indépendant du sexe. En fait, il est plus intéressant de s'attacher à la singularité de chacun, c'est là que se trouve une signature. Ce n'est pas facile d'être artiste et femme mais il y a eu du progrès. Il s'est passé des choses, ça a énormément bougé, mais le respect reste à gagner. On ne dit pas encore : « Ah, le grand auteur féminin... » Mais ça va venir. On le dira avec Brigitte Fontaine, par exemple.

■ Son actualité : son dernier album, *Universelle*, est paru chez Frémeaux et associés, en 2008. Le DVD de son concert du 27 janvier au New Morning réalisé par Guy Jacques sort le 10 juin. www.sapho.org

Chloé Thévenin

DJ

■ Est-ce qu'il existe, selon vous, une spécificité de la musique au féminin ?

Pour moi la musique, c'est la musique. Et je ne pense pas qu'il y ait une musique spécifiquement féminine. Les femmes ont certainement toujours fait de la musique mais elles ne font pas partie de l'Histoire de la musique, et ce n'est malheureusement pas moi qui serais en mesure de vous dire pourquoi. On a plus souvent accordé une importance particulière, flatteuse, mais souvent limitée voire condescendante, quand les femmes jouaient le rôle de muse. En revanche, on a rarement fanfaronné quand elles étaient compositrices. L'exemple de Nico est assez flagrant et terrible : connue pour avoir chanté dans un album des *Velvet Underground*, reconnue en tant qu'icône, alors qu'elle a enregistré 6 albums solo, a tourné en concert pendant plus de 20 ans avec un harmonium.

Qu'est-ce que le fait d'être femme vous a apporté (ou non) dans votre carrière ?

Honnêtement, pas mal d'inconvénients, qui m'ont donné souvent envie de changer... de sexe ! Je me suis souvent retrouvée confrontée à un certain sexisme, surtout à mes débuts, au milieu des années 90, quand la musique électronique n'était pas autant démocratisée. Quand j'ai commencé à mixer, je n'étais pas prise au sérieux. Comme j'étais discrète et concentrée, on me demandait souvent de sourire, comme si on allait demander ça à Laurent Garnier ou Jeff Mills ! Le métier de DJ est réservé aux hommes, les femmes qui mixent sont DJettes, un terme qui ne veut pourtant rien dire... Être femme m'a apporté la volonté de trouver une voie propre.

Y a-t-il une sensibilité ou une écriture propres aux femmes dans la musique ?

D'après moi, il n'y a pas de corrélation entre le sexe et la musique qu'on fait, tout est plutôt une histoire de personnalité, d'identité au sens large... Il est intéressant de jouer sur le travestissement, l'ambivalence, trouver des pseudonymes de l'autre sexe qui brouillent les pistes. Il y a des DJ hommes qui font une musique sensuelle, pourquoi ne l'attribuer qu'au sexe féminin ? J'ai entendu des filles mixer du hardcore très « physique ». La profession est en grande voie de féminisation, à l'image de notre société. Beaucoup de talents arrivent, décomplexés, énergiques, créatifs. L'important est de ne pas réserver certains aspects de la musique à un seul sexe.

■ Son actualité : Son dernier album *One in other* est sorti le 6 avril dernier chez *Kill the DJ Records*. www.dj-chloe.com

Propos recueillis par Odile Lefranc

■ ■ Une découverte archéologique majeure

Du nouveau sous le soleil de Mithra

UN TEMPLE DE MITHRA DATANT DU IV^e SIÈCLE VIENT D'ÊTRE DÉCOUVERT À ANGERS. JEAN BRODEUR, RESPONSABLE DU CHANTIER DE FOUILLES ET ARCHÉOLOGUE À L'INSTITUT NATIONAL DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES (INRAP), NOUS LIVRE UN PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE SUR UN CULTE QUI AURAIT BIEN PU CONQUÉRIR LA FRANCE...

« **S**i le christianisme avait été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithriaste ! »

Renan ne croyait pas si bien dire. Le temple de Mithra mis au jour début mars à Angers est en train de nous livrer des informations capitales sur le culte du dieu du Soleil et sur la christianisation au IV^e siècle ainsi que sur l'outil archéologique lui-même.

Comment êtes-vous « tombé » sur ce sanctuaire ?

Il est rare qu'on trébuche sur des vestiges archéologiques ! La plupart des découvertes ont lieu lors de fouilles préventives. C'est une obligation faite à tout promoteur qui veut construire sur un secteur sensible d'un point de vue archéologique : il doit tout d'abord financer un diagnostic archéologique et le cas échéant une fouille. Il est, de part la législation, propriétaire de la moitié des objets découverts (en général, il en fait don à l'Etat). Ici, sur le site global de l'ancienne clinique Saint Louis, où *Eiffage Immobilier* prévoit de construire des résidences de standing, nous avons mis au jour près de 5 000 m² de vestiges : tout un quartier antique provenant de la ville de Juliomagus, « le Marché de Jules », avec de la voierie, des niveaux de l'époque augustéenne,

et au milieu, un îlot d'habitat de type domus (demeure luxueuse). C'est déjà ce que laissent présager les sondages de diagnostic en 2007.

Quand avez-vous conclu à la présence d'un temple de Mithra ? Qu'avez-vous fait apparaître d'abord ?

En janvier, j'avais seulement conclu à la présence d'une demeure gallo-romaine très importante sur ce site. Je savais que la moitié des *mithraeum* – ces lieux de culte du dieu du soleil – se trouvent en Italie et une petite dizaine, en France, dans la vallée du Rhône. Jusqu'ici, aucun historien ne soupçonnait que ce culte oriental ait pu pénétrer aussi loin dans l'ouest de la Gaule, tout près de la Bretagne. C'est après la démolition de la clinique, lors du nettoyage qui a suivi, que nous sommes tombés sur un amoncellement de débris. Il y avait là des fragments de statues, et un vase avec un *graffito* bien lisible dédié à Mithra. C'était clair : nous étions devant le premier *mithraeum* connu dans l'Ouest. Comme tout archéologue, on se documente aussitôt. On compare. On commence à tirer la queue du monstre. Etudiant, j'en avais visité un à Ostie, le port de Rome. En Italie plusieurs de ces sites sont dans un état de préservation in situ remarquable ce qui n'est pas le cas en France, malheureusement...



■ Vase zoomorphe

© HERVÉ PATIER - INRAP



■ Vase ex-voto à Mithra



■ Mithra, dadophore ou miles

© JEAN BRODEUR - INRAP



■ Lampe faciès nubien

© HERVÉ PATIER - INRAP



■ Dédicace en grec

© HERVÉ PATIER - INRAP



© HERVÉ PATIER - INRAP

Comment avez-vous procédé à partir de ce moment-là ?

Une découverte aussi importante impose des manières de faire exceptionnelles, plus rarement utilisées en fouille préventive. Toutes les terres, tous les sédiments de ce grand sanctuaire de 150 m² ont été tamisés avec des tamis individuels. Sur les zones de rejet (lieu où les restes des banquets rituels étaient rejetés), on a trouvé une grande quantité d'os de pattes de coqs, ces volatiles avaient une taille et sans doute un coût plus compatibles avec le mithraeum d'Angers que le taureau, l'animal sacrificiel de Mithra. Tous les objets sont positionnés par un relevé systématique en 3 dimensions. Les 390 monnaies, par exemple, ont toutes été pointées en 3D avec leur situation exacte en plan et en altitude. Car tout chantier archéologique est le squelette d'une vie passée auquel il faut redonner son volume. Ici, nous avons le plan complet d'un *mithraeum*, visible depuis la rue. On a les murs, dégagés sur 1 mètre de hauteur, les deux longues banquettes à l'origine enduites de mortier ou couvertes de dalles minérales où s'étendaient les adeptes, mais on n'a pas la voûte. On a aussi une partie de la statuaire sauvegardée et les objets de culte en place, ce qui est rare. Mais le travail de reconstitution des céramologues s'annonce très difficile sur des milliers de morceaux des statues affreusement mutilées - surtout sur ceux du bas-relief...

Quelle terrible histoire nous racontent ces objets mutilés ?

Le point commun de tous les *mithraeum* en Europe est d'avoir été rasés, vandalisés, incendiés par les chrétiens dès la promulgation de l'Édit de Théodose interdisant les cultes païens, en 392. On cassait les idoles, heureusement pas les adeptes. Même si *La vie de Saint Maurille*, quatrième évêque d'Angers, mentionne tout même la destruction « *par un coup de foudre* » d'un temple païen bondé de fidèles...

Pourquoi cette violence ?

Plusieurs objets rares montrent que le *mithraeum* d'Angers, alors capitale de cité, attirait les élites militaires et marchandes venues de loin. Une fibule cru-

ciforme en bronze caractéristique des fonctionnaires du IV^e siècle, trouvée près d'une banquette le montre par exemple ou bien encore ces ex-voto en grec et en latin. L'une d'elles sur un vase de Lezoux (centre de la France) a été gravée avant cuisson par un dénommé Genialis qui n'habitait pas Angers (il est citoyen d'une autre cité comme il est indiqué dans le texte gravé), ce qui indique une commande spécifique pour le mithraeum d'Angers. Des graffiti INVICTUS (au soleil vaincu) apparaissent à plusieurs reprises. Cette religion secrète et pourtant si rayonnante, offrant tant de similitudes avec la leur, faisait peur aux chrétiens. Ils voyaient en Mithra le représentant du démon sur terre... et le concurrent direct de Jésus ! Cela explique qu'ils se soient acharnés sur la face du dieu et sur les petits personnages du bas-relief : un mobilier qui représente le dieu coiffé de son bonnet phrygien caractéristique, égorgeant le taureau symbole du mal. On a des morceaux de dadophores (porteurs de torches) et de miles (porteur de la lance), mais pas encore de morceaux du taureau !

Quelle est votre plus belle trouvaille ?

C'est un vase zoomorphe absolument unique trouvé près d'une vasque, une sorte de pichet avec une anse qui semble prouver l'existence du rite du baptême dans cette religion. La représentation est celle d'un cervidé au corps rougeâtre avec un poinçonnage de peinture blanche qui décore la robe de l'animal. On a le départ de la ramure. On a le museau percé de trois trous pour l'aspersion de l'eau. On a les yeux, le corps jusqu'à l'arrière train, mais on n'a pas les pattes. L'enquête continue jusqu'au 31 août, date à laquelle on devra faire disparaître scientifiquement le *mythraeum* en le remontant ailleurs... A moins que l'Etat n'ordonne une fouille intégrale et la préservation sur place. Sur ce chantier, nous avons tous conscience d'être sur un site exceptionnel. Nous travaillons dur. C'est un métier où on ne regarde pas au temps.

Propos recueillis par Pauline Décot



■ 13^e édition de Rendez-vous aux jardins

2 000 jardins en fleurs, 2 000 jardins en fête

PLUS DE 2 000 JARDINS ONT PARTICIPÉ À LA 13^e ÉDITION DES « RENDEZ-VOUS AUX JARDINS », ORGANISÉE DANS TOUTE LA FRANCE LES VENDREDI 4, SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 JUIN SUR LE THÈME : « LE JARDINIER ET SES OUTILS ».

DANS toute la France, de la Bretagne à la Corse et de l'Alsace au Poitou-Charentes, ainsi qu'à la Martinique ou bien encore à la Réunion, des centaines et des centaines de jardins, appartenant à l'État, aux collectivités publiques ou bien à des personnes privées, ont participé à la grande fête annuelle que constitue le « Rendez-vous des jardins ». Partout, les jardiniers – qui, cette année étaient à l'honneur – ont travaillé pour préparer ces jardins et les rendre aussi beaux que possible... Le thème de cette année : « Le jardinier et ses outils » (le plantoir, le compas, le sécateur... mais aussi de plus en plus l'ordinateur) a rencontré un



© VIOLAINE LAVERAUX, VILLE DE FIGEAC

FIGEAC

■ « Les parcelles du végétal » ou tous les jardins d'une ville

accueil très favorable. Dans la plupart des 2 000 jardins concernés, les gestes et la pratique du jardinier ont été mis en valeur pendant ces trois journées et ses outils ont fait l'objet de nombreuses expositions. Mais de nombreuses autres animations ont été également proposées au public : visites guidées, démonstrations de savoir-faire, expositions, jeux/ concours, ateliers pour les enfants, jeux de piste, banquets nocturnes et feux d'artifice, théâtres-lectures, concerts, marchés « plantes et jardins », etc. A noter : la journée du 4 juin qui était spécialement destinée aux scolaires et au public jeune, à remporté un franc succès.

Jacques Bordet



© D.R.



© D.R.

LA ROCHELLE

■ Promenade dans les jardins familiaux de Bongraine

LA ROCHELLE

Promenade dans les jardins familiaux de Bongraine

■ Combien existe-t-il de jardins familiaux à La Rochelle ? Environ 650, tous encore cultivés. « C'est la seconde plus forte densité en France de jardins ouvriers, précise Géraldine Gillardeau, coordinatrice des « Rendez-vous des jardins » à La Rochelle. *Comme nous aimons beaucoup ces jardins, nous mettons chaque année en valeur ceux d'un quartier : ce fut cette fois-ci ceux des Minimes, un quartier situé au nord de la ville, pas loin du bord de mer, et qui abrite une soixantaine de parcelles, dédiées principalement à la culture potagère. On les appelle les jardins familiaux de Bongraine.* »

Jardins familiaux. Que s'est-t-il passé pendant ces trois jours de fête ? « *Les gens ont pu découvrir tous ces jardins, répond Géraldine Gillardeau, soit en s'y promenant librement, soit en suivant la balade botanique gourmande que nous avons organisée, le dimanche, avec la botaniste Anne Richard (on sait maintenant que les mauvaises herbes ne sont plus si mauvaises et qu'on peut les manger si on sait les préparer). On a pu choisir également la balade d'observation des oiseaux nicheurs installés sur le parcours, que nous avons organisée avec la Ligue de protection des oiseaux de Charente-Maritime, et qui a eu lieu le dimanche.* »

Bien d'autres animations ont été également proposées par la direction des affaires culturelles de la ville, parmi lesquelles : un concert insolite, celui d'une harpiste, Magalie Zsigmond, qui a joué dans les jardins samedi et dimanche, la présence sur place d'un peintre, François Lainé, peignant devant le public et puis montrant ses toiles, ou bien encore celle d'un écrivain rochelais, Denis Montebello, qui a lu des extraits du livre *Le couteau suisse*, qu'il a écrit sur les jardins ouvriers (éditions Le temps qu'il fait).

Outils. « *Tout cela sans oublier une exposition de vieux outils, ajoute Géraldine Gillardeau, un concours du plus beau jardin et une Bourse aux plantes, organisée en coopération avec le service des retraités de La Rochelle et l'association « Le jardin des sources ». Les gens sont venus, le samedi, avec des plantes à échanger : un pied de tomates, par exemple, contre un pied de menthe... C'est une manifestation que nous avons déjà organisée dans le passé et qui a toujours beaucoup de succès. Des centaines de gens viennent dans les jardins...* »

J.B.

■ « Jardins familiaux de Bongraine »,

82, rue Nicolas Gargot – 17000 La Rochelle.

www.ville-larochelle.fr

FIGEAC

Tous les jardins d'une ville

■ Ce sont plusieurs dizaines de jardins que le programme mis en œuvre par la ville de Figeac, à l'occasion des « Rendez-vous des jardins » (« Les parcelles du végétal. Figeac en ses jardins »), a permis de découvrir : jardins publics et jardins privés, situés aussi bien en centre ville qu'à la périphérie.

Découvertes en pagaille. Pendant trois jours, il a été possible d'admirer tous ces jardins dont un grand nombre sont souvent dissimulés derrière de hauts murs. « *De nombreuses visites guidées ont été organisées*, explique Benjamin Philip, responsable du service du patrimoine de la ville de Figeac. *Et puis il y avait aussi beaucoup d'autres choses à découvrir...* »

Quoi, par exemple ? Une première exposition (« Des jardins familiers ») organisée autour d'un film réalisé par Martine Bergues, ethnologue et chercheur associé au CNRS (le film a été également projeté en plein air, le vendredi 4 juin, à 22h, dans les jardins du Célé) et puis une seconde (« Jardins apostrophes »), qui a présenté des photos de Violaine Laveaux. « *C'est une plasticienne, explique Benjamin Philip, qui conduit depuis plusieurs années un travail sensible inspiré par le végétal et s'intéresse à ces espaces de mystère et d'émotion que sont les jardins.* »

Installations artistiques. La manifestation a eu, en effet, une importante composante artistique, avec plusieurs installations dues notamment à Jean-François Prigent : le « piège à rosée » (qui a permis à chacun de collecter quelques gouttes de rosée), « le jardin de l'invisible oiseau » (qui a reconstitué une vraie petite jungle avec cris, chants et sifflements d'oiseaux), le « carré de ricins » (qui, sans quitter les jardins potagers du Célé, faisait rêver à d'autres paysages).

« *Jean-François Prigent est un artiste qui travaille sur les jardins dans le cadre de performances, de créations sonores ou de mises en scène théâtrales* », poursuit Benjamin Philip. *Il nous a semblé que ses interventions étaient de nature à susciter la curiosité du public et à l'inciter à se déplacer. Les jardins, évidemment, ce n'est pas seulement le passé. C'est aussi, bien sûr, le présent... et c'est aussi la création.* »

J.B.

■ « Les parcelles du végétal, Figeac en ses jardins ».

Tél. : 05 65 34 06 25

www.ville-figeac.fr



PIERRE BONNAURE

■ Jardinier en chef du domaine du Palais Royal et des Tuileries

DE LA BROUETTE... À L'ORDINATEUR

Le jardinier et ses outils en vedette

■ Les outils du jardinier ont une longue histoire, depuis les premiers instruments à base de bois, d'os et de pierre de la préhistoire jusqu'à l'informatique aujourd'hui de plus en plus fréquemment utilisée, en passant par la pelle, la bêche, la pioche et la houe, qui demeurent les quatre instruments de base mis au point par les sapeurs des légions romaines. C'est cette histoire qu'ont évoqué de très nombreuses expositions... tandis que dans le même temps le jardinier a été invité, dans la plupart des parcs et jardins, à faire mieux connaître son geste et sa pratique.

Ainsi dans les jardins du Palais Royal à Paris, dont le chef jardinier est Pierre Bonnaure : « *Mon outil de jardin indispensable, confie-t-il, c'est de plus en plus l'ordinateur. Mais du coup, ce sont aussi, encore et surtout, mes doigts, mes mains... Rien ne vaut pour un jardinier le contact physique avec la terre, ce qui passe évidemment par l'odorat, pour certains par le goût, mais surtout par le toucher. J'ai appris à jardiner en travaillant le sol avec les doigts, en brisant entre mes paumes les mottes d'argile de la terre si grasse du Nord qu'elles deviennent dures comme de la pierre en été. Rien ne remplace ce toucher...* »

Rappelons, concernant les collections d'outils de jardin, qu'il en existe de nombreuses en France, dont certaines présentent un intérêt esthétique indéniable et donnent lieu à des expositions et à des ouvrages : la collection de Guillaume Pellerin au château de Vauville dans la Manche, par exemple, la collection de l'écomusée et du musée des cultures légumières à La Courneuve, ou bien encore la collection du musée de la Société régionale d'horticulture de Montreuil.

RENDEZ-VOUS AUX JARDINS, ÉDITION 2010

■ La 13^e édition de Rendez-vous aux jardins a été organisée du 4 au 6 juin par le ministère de la Culture et de la Communication (direction générale du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles), en collaboration étroite avec le Comité des parcs et jardins de France, la Demeure historique, les Vieilles maisons françaises, le Centre des monuments nationaux et l'ensemble des propriétaires privés et publics.

■ GDF Suez, Moët Hennessy et l'Union nationale des entrepreneurs du paysage (UNEP) sont, comme pour les éditions précédentes, les mécènes de cette nouvelle édition des « Rendez-Vous aux jardins ».

■ A partir du 19 juin, au CNCS

La robe de la diva vue par Maurizio Galante

JADIS DIVINISÉES, ELLES DEMEURENT MYSTÉRIEUSES, INACCESSIBLES... MAIS QU'EST-CE AU JUSTE, UNE DIVA ? QU'EST-CE QUI « FAIT » UNE DIVA ? A MOULINS, UNE SPLENDIDE EXPOSITION ABORDE, LA QUESTION PAR LE BIAIS DU COSTUME – L'APANAGE MÊME DE LA DIVA. SIGNÉE DU COUTURIER MAURIZIO GALANTE, ELLE EST PRÉSENTÉE, À PARTIR DU 19 JUIN, AU CENTRE NATIONAL DU COSTUME DE SCÈNE (CNCS) À MOULINS. IL REFAIT LE PARCOURS AVEC NOUS.

JAMAIS « la » Callas, Sarah Bernhardt, Teresa Berganza ou Natalie Dessay n'auront été aussi proches. A Moulins, le Centre national du costume de scène – un lieu digne d'elles : un ancien quartier de cavalerie du XVIII^e siècle classé monument historique – a recréé pour chacune d'entre elles sa loge, son vestiaire, son intimité de diva. Au total, c'est une centaine de costumes et accessoires portés par les plus grandes interprètes de la scène depuis plus d'un siècle, qui s'étalent sous nos yeux : de véritables trésors, des reliques, même, qui grâce à Maurizio Galante, se mettent à nous parler. Car les divas, il les connaît bien. Il les habille pour la scène et dans la vie : June Anderson, Patricia Petibon, Jeanne Moreau, Valentina Cortese... et il a conçu son exposition « *comme un père qui raconterait une vie magnifique à travers un livre d'images, un petit moment de la vie d'une diva à travers son vêtement* ».

AUX sources de la diva. Il avait commencé à la raconter dans une précédente exposition consacrée aux divas de cinéma, « Âme de divas » (à Enghien-les-Bains en 2006, reprise en 2008 dans les vitrines du Palais-Royal). A Moulins, il va plus loin. Pour comprendre, il remonte à la source : l'époque romantique des premières divas (dont les costumes ne sont hélas pas conservés). La Malibran, la Diva des divas morte tragiquement à 28 ans – des funérailles en présence de plus de 50 000 personnes ! Jenny Lind, « *le rossignol suédois* », que chaque ville accueillait en faisant sonner les cloches !... Car la diva « *perfetta* », « *assoluta* », est à l'origine une *Prima Donna* : une soprano capable de toutes



MARIA CALLAS
■ Costume de Marcel Escoffier
(Opéra Garnier, 1964) porté pour
Norma, opéra de Bellini

© CNCS / PASCAL FRANÇOIS



© PATRICK LORETTE

ROBE EDITH PIAF

■ Bibliothèque nationale de France



© JEAN-LOUIS COLMBEL

JUNE ANDERSON

■ Le défilé de Maurizio Galante en janvier 2010



© D.R.

les virtuosités. Elle sait émouvoir. Elle déchaîne les passions par son tempérament, son élégance, sa vie amoureuse ou ses soi-disant caprices. Et le costume est là pour la magnifier tout entière.

ENTRE mythe et réalité. « *Les divas sont pour moi à la fois réelles et irréelles, fragiles et fortes*, dit Maurizio Galante. *Faire la diva, c'est beaucoup de souffrance et de concessions* ». C'est cette dualité-là qu'il veut raconter. « *J'imagine les moments où elle passe d'un plan à l'autre, du public au privé, de manière subtile ou plus lente* ». Et ce passage, il le matérialise à travers une partition de l'espace. Avec un espace dédié à l'intime (200 m² de loges avec les accessoires personnels de la diva), l'autre ouvert vers le spectacle et le spectateur (les vitrines avec les costumes de scène), sa scénographie raconte à merveille cette dualité, la coupure nécessaire entre vie privée et vie publique. Chaque diva a son décor de loge capitonné, imaginé par Galante, avec accrochage à l'italienne. Dans celle de Sarah Bernhardt, il y a sa théière, sa canne, ses malles, qui attendent leur diva, prêtes à être utilisées comme simples instruments ou comme objets de la mémoire. Dans celle de la Callas, ses bijoux, ses lettres et télégrammes. Dans celle de Piaf, ses verres de voyage. Les huit grandes vitrines de costumes, au contraire, sont liées à la visibilité, au paraître. L'évolution de la société se lit dans le regard des grands couturiers sur les Divas.

Pauline Décot

● June Anderson dans sa robe « Sfgliatella »...

- « Cette robe qui ressemble à un mille-feuilles italien, raconte Maurizio Galante, je l'ai créée pour un concert-défilé de June, en janvier 2010. Je l'ai imaginée spécialement pour l'air de « La prière à la lune » de Norma. Il y a la lune sur la mer, la nuit, une étoile en forme d'étoile filante... Avant chaque nouvel air d'opéra, chaque nouveau personnage (Marguerite, Cendrillon...), je montais sur scène pour déshabiller June et lui enfiler une nouvelle tenue. A la base, elle portait une simple robe blanche près du corps.
- C'était vraiment un travail à quatre mains, car le couturier suit l'idée de la Diva. Habiller une Diva, c'est habiller une vraie femme avec une élégance personnelle, qui fait bouger les vêtements de manière vivante. Une femme qui est elle-même et ne suit pas les modes. Elle est cultivée, elle a fait le tour du monde et elle aime raconter. Nous parlons beaucoup ensemble. Ce sont des rencontres touchantes, magnifiques ».

● Edith Piaf et sa petite robe noire

- « Cette robe est comme un cocon, un archétype simple et en même temps très fort. Elle fait partie de son personnage. Pas de chaussures à talons, de simples ballerines. Piaf a réussi à créer un langage visuel. Sans rien, elle va vers le public. Je suis simple, je suis dans votre main, semble-t-elle dire. Mais après, c'est le contraire, elle tient le public dans sa main ! »

● Dalida et sa longue robe rouge

- « Pour Dalida, j'ai imaginé un pressing avec des robes qui tournent... et qui s'arrêtent sur la fameuse, la mythique robe rouge. Dalida est identifiée à sa chevelure, à ses gestes qui sont comme un lien avec le public, comme le langage dans le théâtre nô. On est des enfants de Dalida, on continue à l'écouter, à vivre avec elle. Je ne fais pas de différence entre une Diva d'opéra et une chanteuse de variétés. Toutes les deux vivent pour chanter, pour leur public. Quand le rideau s'ouvre, c'est toujours le spectacle qui commence. Régine Crespin, Edith Piaf et Dalida, ce sont trois femmes qui représentent la France sous des facettes différentes ».

● Maria Callas, diva globale

- « Il n'y a pas un vêtement unique qui symboliserait Maria Callas, mais plusieurs. Ici, c'est le film de Pasolini : elle est dans le costume de Médée créé en 1972 par Piero Tosi – c'est la première fois qu'il sort d'Italie ! Il a été réalisé en dimensions réelles pour des gros plans de cinéma. C'est le contraire pour La Norma : Marcel Escoffier a conçu pour être vus de loin la robe, les accessoires et même les broderies. Comme l'écrit si bien Christian Lacroix, qui habilla « la » Crespin, « la » Berganza ou « la » Fleming : « En faux Dior romain plus beau que du vrai. Que ce soit en vision à la ville ou dansant chez Maxim's en satin duchesse, c'est la même déesse antique que sur la scène de l'Opéra Garnier, dans le peplum de Norma vouée au sacrifice ultime ou Diva en robe Empire très couture sacrifiant Scarpia pour l'amour de Mario. Violetta blême à la Scala dans les crinolines fragiles de Lila de Nobili pour la Traviata de Visconti, ou Médée affligée en parure barbare dessinée par Piero Tosi ».

■ ■ Toucher, voir, comprendre

L'art selon Penone

CELA FAIT DIX ANS QUE SA SCULPTURE EMBLÉMATIQUE *L'ARBRE DES VOYELLES* A ÉTÉ INSTALLÉE AUX TUILERIES À PARIS. ARTISTE MAJEUR DE L'ARTE POVERA ET ENSEIGNANT AUX BEAUX-ARTS À PARIS, L'ITALIEN GIUSEPPE PENONE, 63 ANS, VIENT DE PUBLIER UN ALBUM OÙ IL RACONTE L'AVENTURE DE CETTE COMMANDE PUBLIQUE HORS DU COMMUN.

EST-ce un symbole de mort, de défaite, d'hiver ? Quand Giuseppe Penone a couché un tronc d'arbre en bronze de trente mètres de long dans un bosquet du jardin des Tuileries à Paris, nombre d'observateurs semblaient le penser. Et d'évoquer – pour justifier leur point de vue – les arbres abattus, la déforestation, le contexte de la tempête de décembre 1999, voire la fin de l'art ou le nihilisme ambiant... Pourtant, dix ans après l'inauguration de cette commande publique étonnante, force est de constater que *L'arbre des voyelles* est toujours aussi impressionnant. Et que cette interprétation restrictive est bien loin d'épuiser toutes les significations d'une œuvre puissante, à la fois complexe et simple. « *Si l'image d'un arbre tombé à terre évoque inévitablement une image dramatique, pour autant, mon intention était différente*, explique Giuseppe Penone. *Je voulais introduire l'ordre organique, avec sa logique végétale, dans l'ordonnement d'un jardin à la française, conçu selon un principe rationnel, anthropomorphe, qui place l'homme au centre de la nature* ». Aujourd'hui, *L'arbre des voyelles* vit sa vie. Loin des allées régulières et des massifs impeccablement taillés des Tuileries, le bosquet où il est installé se distingue par son côté broussailleux, touffu, énigmatique, indompté. Une sorte d'écosystème sauvage, expéri-

mental, où la nature, semble-t-il, a repris ses droits. Entourant l'arbre couché, plusieurs essences de plantes ont été attentivement sélectionnées pour leurs propriétés buissonnantes, avec l'aide du paysagiste Pascal Cribier. Au bout des plus grosses branches, cinq arbres ont été plantés, comme les cinq accords majeurs indiquant un prolongement possible de l'œuvre. Pour réintroduire la verticalité perdue ? Une chose est sûre : on n'a pas affaire à une simple sculpture – si belle soit-elle – mais à une véritable installation polyphonique, dont le dispositif a été soigneusement pensé par l'artiste. Le vrai sens de l'œuvre n'est-il pas de faire entendre le dialogue secret, souterrain, de l'art et de la nature ?

VIVRE, vie, vivant : ce sont donc les mots qui définissent le mieux Giuseppe Penone dans sa recherche incessante du rapport entre l'homme et la nature, de la continuité du vivant. Sera-t-on surpris, dès lors, si, dans tel dessin préparatoire à couper le souffle, il représente d'un seul trait de plume les racines, le tronc, les branches, qui se terminent en une main humaine ? Sera-t-on étonné si, en sculpteur chevronné qu'il est, il met en avant « *la fluidité* » et « *l'élément liquide* », comme étant à l'origine de la structure de toute chose ? « *Le principe organique,*

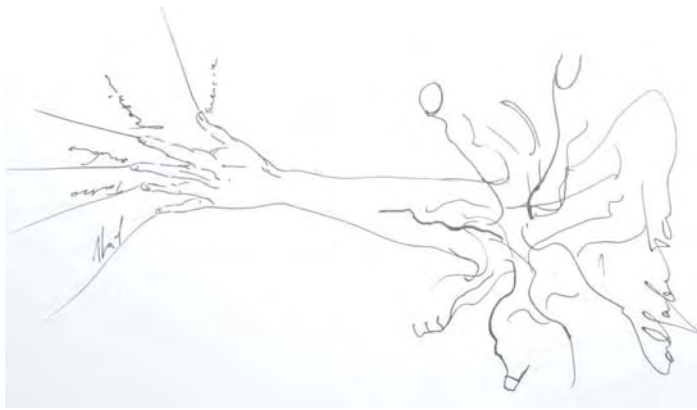


En 10 ans...

- 2000 : installe *L'arbre des voyelles* au Jardin des Tuileries à Paris et publie un recueil d'essais sur l'art, *Respirer l'ombre* (Beaux-Arts de Paris éditions)
- 2004 : expose au Centre Pompidou à Paris
- 2007 : représente l'Italie à la Biennale de Venise
- 2008 : rétrospective à la Villa Médicis, à Rome
- 2010 : publie un album, *L'arbre des voyelles* (coédition Beaux-Arts de Paris, musée du Louvre et CNAP) (24€)

dit-il, est fondé sur l'idée de la circulation des fluides. Pour un arbre, par exemple, c'est la circulation de la sève qui est à l'origine de la séparation entre le tronc, les branches, les feuilles. Même chose pour l'homme ». Pour autant, ce que nous appelons, faute de mieux, « continuité du vivant », ne répond, chez lui, à aucune « religion » de la nature. Ni fusion panthéiste, ni accord mystique, ni relation privilégiée avec l'ordre naturel. « *Mon propos, analyse-t-il, n'est pas de créer des formes qui n'existent pas, c'est de souligner, de faire apparaître, ce qui existe déjà* ».

D'où sa célèbre photographie *Renverser les yeux* (1970), véritable plaidoyer pour un nouveau regard. D'où, aussi, la constance, chez ce maître de l'Arte



PENONE
 ■ *Alphabet*, un dessin
 de 1998

leur projet. Ce que j'essaie d'instaurer, c'est un dialogue dont le but est d'aider à la formation d'une individualité artistique ». L'autre aspect de son enseignement est d'apporter aux étudiants une « réflexion sur les matériaux ». « En effet, poursuit-il, les possibilités d'expression de chacun des matériaux sont très variables. En ce qui concerne l'utilisation des technologies – vidéos, amplificateurs, projecteurs, matériel informatique – je suis plus réservé. Je constate simplement que leur durée de vie est éphémère. Survivront-ils ? Je ne sais pas. En ce qui concerne les matériaux « classiques », j'en suis en revanche certain : depuis la nuit des temps, ils s'écrivent toujours au présent ».

EN s'inscrivant dans la très longue durée de l'art, le travail de Giuseppe Penone n'a pour autant rien perdu de son urgence particulière. Une urgence qui prend son temps. Qui réfléchit. Qui cherche, puis trouve, sa forme. Laquelle forme peut s'attarder longtemps sur un détail avant de fondre sur son objet avec la précision de l'éclair. Précision, fulgurance : c'est bien là l'essentiel de son geste d'artiste, mais tout autant, de sa parole, de son écriture, de sa pensée. Alors, on peut comprendre les savantes références mythologiques dont il n'oublie pas d'« éclairer » son travail.

Dans la belle introduction qu'il consacre à l'ouvrage sur *L'arbre des voyelles*, Olivier Kaepelin, directeur du projet du Palais de Tokyo, évoque avec empathie « l'intelligence concrète » de Penone, sa fonction de « poète » et « sa pensée en actes ». Détaillons. Intelligence concrète pour indiquer que rien – rien du tout – ne saurait détourner l'artiste de « sa responsabilité » face à son œuvre. Poète, ensuite, car, à la manière du Rimbaud des *Voyelles*, il provoque chez le spectateur une « émotion profonde ». Enfin, sa pensée – oui, c'est le mot adéquat – pour dire la profonde unité souterraine, enfouie, qu'il a rendue visible : celle-là même qui relie la racine d'un arbre aux terminaisons nerveuses d'un doigt. Le vivant selon Penone ?

Paul-Henri Doro



© ARCHIVES PENONE

L'ARBRE DES VOYELLES

■ Une commande publique réalisée en 2000

Povera – un courant artistique majeur apparu en Italie dans les années 70 – d'une réflexion continue sur la matérialité de la nature, sur sa « peau », ses traces, son empreinte, son « archéologie ». D'où son travail sur l'écorce d'un arbre, sur le tracé des nervures d'une feuille, sur le grain de la « peau » d'une pierre. « Toucher, comprendre une forme, un objet, c'est comme si on le couvrirait d'empreintes ». L'effet n'est pas mince. Parvenir – notamment à travers un usage particulier du grattage – jusqu'à l'« os » de ces éléments naturels, jusqu'à leur dénuement le plus absolu, n'est-ce pas le paradoxal miracle d'un art tout entier tourné vers l'« enveloppe » de la nature, vers la « surface » des choses ?

EN 1997, l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts propose à Giuseppe Penone de rejoindre son équipe. A l'instar de Jean-Marc Bustamante, Philippe Cognée, Patrick Faigenbaum, Richard Deacon ou Jean-Michel Alberola, il intervient dans un module consacré à la pratique des artistes. Transmettre le sens de son parcours : on imagine sans peine combien cette invitation a pu le séduire. « Cette proposition des Beaux-Arts, raconte-t-il, représentait pour moi une occasion unique : parler avec de jeunes artistes du contenu de l'art. Qu'est-ce qui les pousse à faire des œuvres d'art ? Quelle nécessité ? En revanche, je n'interviens pas sur la forme de

Le Crédit Mutuel donne le **LA**

FÊTE
DE LA
MUSIQUE
21 JUIN
2010

communication graphique : atelier graphique - programmation : hugo gauthier - illustration : thomas d.



www.fetedelamusique.culture.fr



TV5MONDE

ANOUS

